

Texte en anglais trouvé sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous le titre « Anarcho-syndicalism in Peru, 1905-1930 ».

Cette traduction a été réalisée durant l'été 2012. Ce texte n'a pas été traduit directement par le CATS de Caen mais par une personne qui est en contact avec nous. Cette personne, qui se reconnaîtra, a réalisé la longue traduction que voici, et nous l'en remercions. Le texte a été féminisé.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

L'anarchosyndicalisme au Pérou, 1905-1930

Article sur le mouvement anarchosyndicaliste péruvien, avec des détails sur son engagement influent dans de nombreuses grèves, son réseau très étendu d'associations culturelles et les influences venant d'autres mouvements syndicalistes dans la région.

L'anarchosyndicalisme péruvien : adapter les influences transnationales et construire des pratiques contre-hégémoniques, 1905-1930.

Steven J. Hirsch
Université de Pittsburgh-Greensburg

À première vue, le Pérou du début du ^{xx}^{ème} siècle peut paraître un terrain peu propice à l'épanouissement de l'anarchosyndicalisme. Société majoritairement agricole avec une population indigène nombreuse et économiquement marginale, le Pérou ressemble bien peu à une nation au second stade de l'industrie manufacturière. Malgré une croissance capitaliste significative dans les secteurs d'exportation (principalement les mines, le sucre, le coton, la laine), de vastes étendues du territoire restaient presque totalement hors d'atteinte pour la mutation capitaliste. À l'exception de Lima-Callao, la capitale du Pérou et la ville portuaire voisine, qui représentaient le centre administratif, commercial et financier de la nation, les centres urbains développant une économie appréciable étaient notablement absents. Il n'est pas surprenant, étant donné ce contexte, que le flux puissant des immigrantEs qui ont catalysé les mouvements ouvriers anarchosyndicalistes en Argentine et au Brésil ait traversé le Pérou sans s'arrêter.

Mais le Pérou n'était pas entièrement isolé des courants anarchistes. Les idées et les publications anarchistes circulaient intensément au Pérou durant la première décennie du ^{xx}^{ème} siècle. Manuel González Prada, aristocrate péruvien et trublion social, et une poignée d'intellectuels immigrants radicaux installés à Lima ont participé à la diffusion de la pensée anarchiste. Dans le même temps, un noyau d'artisans et d'ouvriers papetiers autodidactes inspirés par les écrits de Proudhon, Bakounine, Kropotkine et Malatesta, menaient une action destinée à organiser les travailleurs/euses de Lima-Callao sur les bases de la doctrine anarchosyndicaliste. Grâce à leurs efforts, l'anarchosyndicalisme allait devenir l'idéologie radicale dominante du mouvement ouvrier péruvien naissant. Bien que l'influence de l'anarchosyndicalisme ait été plus forte à Lima-Callao, elle s'est également répandue parmi les éléments de la classe ouvrière le long de la côte nord du Pérou et dans les régions montagneuses du centre et du sud¹. Les idéaux et les

¹ Il n'y a aucune étude, au niveau national, de l'anarchosyndicalisme au Pérou. Ce qui reste de l'historiographie concerne presque exclusivement Lima-Callao. Des preuves de l'influence de l'anarchosyndicalisme sur les travailleurs/euses le long de la côte nord et dans la sierra centrale se trouvent dans Demetrio Ramos Rao, *Mensaje de Trujillo del anarquismo al aprismo*, Trujillo : TAREA, 1987, et dans Fiona Wilson, « Género y clase en un

pratiques de l'anarchosyndicalisme attiraient un éventail diversifié d'artisans, d'ouvrierEs d'usine ou des transports, de dockers et d'ouvrierEs agricoles². Les partisanEs de l'anarchosyndicalisme étaient cependant une minorité dans la classe ouvrière urbaine ou rurale du Pérou. Malgré tout, grâce à leur extraordinaire détermination et à leur activisme, les anarchosyndicalistes allaient influencer profondément les luttes de la classe ouvrière, son organisation et sa culture, durant les trois premières décades du XX^{ème} siècle.

Cet article examine comment les idées anarchosyndicalistes furent adaptées au contexte péruvien, d'abord à Lima-Callao et dans les régions méridionales d'Arequipa, Cuzco et Puno, pendant les années 1910 et 1920, à l'apogée de l'anarchosyndicalisme péruvien. Il analyse les voies utilisées par l'anarchosyndicalisme pour défier la combinaison des règles des oligarques de la classe des planteurs créoles péruvienNEs (sucre et coton) et l'impérialisme britannique et étatsunien qui prend la forme d'un contrôle économique sur les secteurs lucratifs à l'exportation (cuivre, argent, pétrole) et sur les produits manufacturés destinés à la consommation intérieure (textile)³. Le défi consistait principalement à organiser des syndicats de travailleurs/euses et des associations culturelles, en encourageant une contre-culture prolétarienne radicale et en promouvant la lutte des classes.

Les origines de l'anarchosyndicalisme à Lima-Callao

L'émergence d'une classe ouvrière à Lima-Callao est attestée dès les années 1890 et au début des années 1900, lorsqu'un boom des exportations stimula une croissance de l'économie urbaine sans précédent. Les capitalistes autochtones ou étrangers engagés dans les secteurs de l'exportation investirent une partie de leurs profits dans des institutions financières nouvelles, des projets d'infrastructures, des compagnies de travaux publics et des industries de biens de consommation.

Dans les villes, un accroissement spectaculaire de la population ouvrière accompagna cette expansion économique. À Lima, le nombre des travailleurs/euses manuelLEs s'est accru de 9 000 à peu près en 1876 à presque 24 000 en 1908. À cette dernière date, les artisans et les ouvrierEs d'usine représentaient 17 % des 140 000 habitantEs⁴ estimés à Lima. À Callao, les forces ouvrières croissaient moins rapidement. Cependant, entre 1905 et 1920, elles allaient doubler pour atteindre approximativement 8 000 sur une population totale de 52 000⁵. La composition de cette classe ouvrière naissante était extraordinairement hétérogène. Les travailleurs/euses étaient diviséEs selon leurs origines, leur sexe, leur race, leur ethnie, leur âge et leurs compétences⁶. Cependant, sans tenir compte de ces différences, ils/elles travaillaient habituellement de longues journées (12 à 16 heures) dans des conditions rudes, et gagnaient des salaires de misère qui couvraient à peine leurs besoins de subsistance.

Pour améliorer leurs lamentables conditions de travail et de vie, les travailleurs/euses se sont tournéEs vers l'anarchisme. Ce choix était pour une part une réponse à l'échec du mutualisme et à l'incapacité des travailleurs/euses à obtenir satisfaction avec le système des partis politiques contrôlés par les élites du Pérou. Il était aussi fortement encouragé par les élites dissidentes.

pueblo de los Andes », in *Mujeres Latinoamericanas : Diez Ensayos y una historia colectiva*, Lima : Flora Tristán Centro de la Mujer Peruana, 1988, 95-138.

² Carl Levy a dénoncé la futilité d' « identifier une circonscription naturelle » pour le syndicalisme. Carl Levy, « Currents of Italian Syndicalism before 1926 », *International Review of Social History*, 45 :2, 2000, 209-250.

³ Des firmes étrangères dominaient les industries d'extraction de minerais au Pérou vers 1910. Voir Rosemary Thorp and Geoffrey Bertram, *Peru 1890-1977 : Growth & Policy in an Open Economy*, New York : Columbia University, 1979, 40 et Ch.5.

⁴ *Resumen del censo de las Provincias de Lima y Callao 17 de diciembre de 1920*, Lima : Im Americana – Plz. del Teatro, 1927, 49-52, 166-174. L'auteur est responsable des traductions.

⁵ *Censo de la Provincia Constitucional del Callao 20 de junio de 1905*, Lima : Im y Libreria de San Pedro, 1906, 189 ; *Resumen del censo de las Provincias de Lima y Callao*, 3-5, 49-53, 55.

⁶ Les données démographiques pour cette période sont incomplètes et inévitablement imprécises. La classe ouvrière à Lima était sans aucun doute plus diverse que dans les autres villes ou régions du pays. Par exemple, selon un recensement de 1920, la province de Lima comptait 224 000 habitantEs incluant 208 000 PéruvienNEs nationaux/ales, 16 000 étrangerEs, 85 000 BlancHEs, 31 000 IndienNEs, 10 000 NoirEs, 8 000 « Jaunes », et 89 000 métisSES La population indienne qui, jusqu'en 1940 constituait au moins 40 % de la population totale, était concentrée dans 9 des 23 départements du Pérou, principalement dans les départements du centre et du sud des hautes terres. Voir *Resumen del censo de las Provincias de Lima y Callao*, 118-123 ; Thomas M. Davies, Jr., *Indian Integration in Peru*, Lincoln : University of Nebraska Press, 3.

Le personnage le plus important parmi elles était Manuel González Prada, un intellectuel de la haute société qui était devenu anarchiste à la suite de contacts avec les anarchistes françaisES et espagnolES pendant un exil européen qu'il s'était lui-même imposé (1891-1898). Manuel González Prada offrit ses talents, qui étaient considérables, pour persuader les travailleurs/euses de rejeter le mutualisme en faveur des pratiques anarchistes. Il fonda également *Los Parias* (« Les Parias »), la première publication anarchiste, en 1904. D'autres journaux anarchistes apparurent bientôt : *La Simiente Roja* (« La Graine rouge », 1905-1907), *El Hambriento* (« L'Affamé », 1905-1910), *Humanidad* « L'Humanité », 1906-1907), et *El Oprimido* (« L'Opprimé », 1907-1909).

Animés surtout par des intellectuels radicaux comme Gliserio Tassara, Angel Origgi Galli, Carlos del Barzo, et Inocencio Lombarozzi (Chilien), ces journaux imprégnaient les travailleurs/euses avec les écrits des anarchistes européenNES présentant leur regard sur l'État, la bourgeoisie, l'Église, la propriété et les rapports de classes. Des slogans anarchistes comme celui de Kropotkine : « Les libertés ne se donnent pas, elles se prennent » faisaient aussi les manchettes à la une des journaux⁷.

L'imprégnation des travailleurs/euses par la pensée anarchiste fut ensuite assurée par des cercles d'études anarchistes. Animés conjointement par des travailleurs/euses et des intellectuelLES radicaux, le Centre d'études socialistes Premier Mai (1906-1908) à Lima et le groupe Amour et Lumière (1911-1919) à Callao offraient aux travailleurs/euses un forum où discuter les préceptes anarchistes. Comme la presse anarchiste, les cercles d'études mettaient l'accent sur l'idéal de libération des travailleurs/euses par eux-mêmes et sur leur émancipation culturelle. De plus, ils/elles inculquaient aux travailleurs/euses une manière de penser internationaliste. Le 17 octobre 1909, le Centre d'études socialistes Premier Mai organisa une protestation publique en réponse à l'exécution par le gouvernement espagnol de l'anarchiste et éducateur novateur Francisco Ferrer i Guàrdia⁸.

L'année précédente, un groupe musical anarchiste associé avec le Centre présenta un spectacle pour commémorer le massacre de mineurs chiliens en 1907⁹. Les commémorations annuelles du Premier Mai en l'honneur des martyrs de Chicago étaient aussi encouragées par les cercles d'études et par la presse anarchiste. La première célébration du Premier Mai, organisée surtout par la *Federación de Obreros Panaderos* « *Estrella del Perú* » (Fédération des ouvriers boulangers « Étoile du Pérou ») eut lieu à Lima en 1905. La célébration ne se contenta pas de souligner la solidarité internationale de la classe ouvrière dans la lutte pour des journées de 8 heures, elle rendit hommage au premier martyr de la cause au Pérou¹⁰.

L'anarchosyndicalisme a commencé à s'imposer sérieusement à Lima-Callao en 1911. Au cours de cette année, les travailleurs/euses des villes ont mis sur pied leur première grève générale et ont organisé avec succès les premières sociétés de résistance basées sur les classes. La grève générale commença par une grève menée en mars 1911 par des anarchosyndicalistes et soutenue par 500 travailleurs/euses au *Vitarte Cotton Mill* qui appartenait à des investisseurs étatsuniens. Les grévistes réclamaient une hausse des salaires, une réduction de la journée de travail de 13 à 10 heures et la suppression de l'équipe de nuit. La grève allait durer 29 jours, et pour finir, en avril, devint une grève générale qui amena les affaires et les transports de Lima à un blocage total. Le jour suivant, le président Leguia est intervenu dans le conflit et a forcé les patrons à accepter les revendications des travailleurs/euses¹¹. La grève générale a mis en évidence l'efficacité des tactiques d'action directe et de la solidarité ouvrière. Elle a aussi révélé les limites du pouvoir des ouvrierES dans la mesure où l'issue a finalement été trouvée par une intervention étatique.

Dans le but de préserver leurs gains difficilement acquis, et pour contrer le pouvoir grandissant du Capital, les travailleurs/euses du textile de Vitarte fondèrent l'*Unificación des trabajadores du textile de Vitarte*, une société de résistance, en mai 1911. L'Unification se donnait pour but : « de servir et défendre

⁷ *El Hambriento*, n° 21, Février 1907, 1.

⁸ Emilio Costilla Larrea, *Apuntes para la historia de la lucha social en el Perú*, Lima ; Ediciones Peru Nuevo, 1944, 31.

⁹ Le massacre des ouvriers de la mine de nitrate au Chili eut lieu à Iquique le 21 décembre 1907. Costilla Larrea, 33.

¹⁰ Pour une analyse de la manière dont les ouvrierES péruvienNES s'approprièrent et ritualisèrent le Premier Mai, voir Ricardo Melgar Bao, « The Dual Identity of May Day in Peru », in Andrea Panaccione (ed.), *The Memory of May Day*, Venezia, Marsilio Editoria, 1989, 673-675.

¹¹ « La Huelga de Vitarte I el Paro General », *La Protesta*, n° 3, avril 1911, 1 ; « El Paro General », *Variedades*, n° 163, 15 avril 1911, 437-441.

les droits du prolétariat en général et des travailleurs/euses du textile en particulier »¹². Suivant l'exemple de Vitarte, les travailleurs/euses du textile des principales usines de Lima organisèrent des sociétés de résistance.

L'organisation et la pratique de l'anarchosyndicalisme à Lima-Callao atteignirent leur apogée en 1912 et 1913. En octobre 1912, les syndicalistes adhérents du groupe à tendance anarchosyndicaliste *La Protesta* (1911-1926) réussirent à mettre sur pied la première Fédération Régionale des Ouvriers du Pérou (FORP), qui rassemblait les sociétés de résistance des travailleurs/euses du textile, de la boulangerie et de l'électricité, entre autres, à Lima-Callao. La FORP imitait ainsi la *Federación Obrera Regional Argentina*, (FORA). Et, comme la FORA, elle épousait les buts et les principes de l'anarchisme et du syndicalisme et était engagée aussi bien dans les améliorations à court terme que dans la révolution sociale. En 1913, la FORA envoya deux délégués à Lima-Callao pour promouvoir la solidarité entre les deux organisations et pour encourager les travailleurs/euses péruviennes à commencer d'établir les fondations d'une confédération nationale du travail. Les conditions cependant n'étaient pas favorables pour atteindre ce but ambitieux. En fait, la FORP se dissout en 1916 en raison de la fragilité des organisations ouvrières de Lima-Callao dans le contexte d'instabilité économique en liaison avec la Première Guerre mondiale, et de l'hostilité de l'État envers le mouvement ouvrier¹³.

La dissolution de la FORP s'avéra n'être qu'un retrait temporaire. Entre 1916 et 1919, les travailleurs/euses anarchosyndicalistes redoublèrent d'efforts pour organiser les travailleurs/euses de Lima, en incluant les salariéEs agricoles des proches domaines producteurs de sucre et de coton¹⁴. Pour conduire cette activité d'organisation, ils/elles encourageaient les organisations ouvrières existantes à publier leur propre presse et à diffuser les idées anarchosyndicalistes. En 1919, peu de temps après la mort de Manuel González Prada, une presse publiée par les travailleurs/euses avait remplacé les journaux anarchistes précédemment dirigés par des intellectuels oisifs comme Manuel González Prada¹⁵. Parmi ces nouvelles publications, il y avait *El Sindicalista* (« Le Syndicaliste », Syndicat des ouvriers de la chaussure), *El Obrero Textil* (« L'Ouvrier du textile », Fédération des ouvriers du textile), *La Voz del Panadero* (« La Voix du boulanger », Syndicat des boulangers), et *El Electricista* (« L'Électricien », Syndicat des électriciens). Le résultat de cette intense activité d'organisation des travailleurs/euses et de propagande fut que le mouvement ouvrier anarchosyndicaliste à Lima-Callao augmenta significativement ses capacités d'organisation et son pouvoir perturbateur. Entre 1918 et 1919, plusieurs nouvelles fédérations de travailleurs/euses furent mises sur pied (par exemple la Fédération des Travailleurs du Textile du Pérou, ou FTTP, la Fédération des ouvriers de l'imprimerie, la Fédération des maçons) et la FORP fut ressuscitée.

Durant la période de l'immédiat après-guerre existait un climat propice à la résurgence du mouvement ouvrier anarchosyndicaliste à Lima-Callao. Les conditions de vie et de travail des ouvrierEs s'étaient détériorées pendant les années de guerre. Les salaires s'étaient érodés régulièrement et le coût de la vie avait augmenté de 100 % depuis 1913. Cette situation intolérable entraîna une vague de grèves en 1918, initiées par les ouvrierEs du textile, du chemin de fer, de la boulangerie, des docks et du cuir. Bien que dans certains cas ces grèves aient été interrompues par des concessions sur les salaires, le militantisme continuait sans relâche.

La grève la plus significative eut lieu en décembre 1918, quand environ 2 900 ouvrierEs du textile employéEs dans les 9 plus importantes usines textiles quittèrent leur lieu de travail, réclamant la journée de 8 heures. Un mois plus tôt, le président Pardo avait publié un décret qui accordait la journée de travail de 8 heures aux femmes et aux mineurs, dans l'espoir d'apaiser les ouvrierEs. La suite montra que c'était un mauvais calcul. Peu désireux d'accepter l'application restreinte de la journée de 8 heures proposée par l'État, les travailleurs/euses anarchosyndicalistes se préparèrent à organiser la grève générale. En janvier

¹² Le document fondateur de l'Unification des travailleurs/euses du textile de Vitarte se trouve dans Julio Portocarrero, *Sindicalismo peruano : primera etapa 1911-1930*, Lima : Editorial Gráfica Labour S.A., 1987, 35.

¹³ Les persécutions gouvernementales envers le syndicat du textile de Vitarte s'intensifièrent entre 1915 et 1917. L'arrestation de ses principaux leaders provoqua sa désintégration provisoire en 1918. Cependant, il sera réactivé la même année. Voir Portocarrero, *Sindicalismo peruano*, 39-43.

¹⁴ Carolina Carlessi, *Mujeres en el origen del movimiento sindical : crónica de una lucha, Huacho 1916-1917*, Lima : Ediciones Lilith y TAREA, 1984, 59-71.

¹⁵ González Prada mourut en juillet 1918. *La Protesta* était le seul journal anarchosyndicaliste significatif à ne pas être sponsorisé par un syndicat particulier. Il était, cependant, rédigé et publié par des travailleurs/euses.

1919, le mouvement ouvrier anarchosyndicaliste, soutenu par de larges secteurs de la classe ouvrière de Lima-Callao et par des étudiants de l'université, s'engagea dans une grève générale massive. Bien que d'éminents meneurs anarchosyndicalistes de la grève furent arrêtés et torturés, la grève générale continua¹⁶. Après trois jours de combats de rue et d'inactivité économique, le président Pardo, le 15 janvier, accorda ce que Delohin Lévano, le leader syndicaliste anarchosyndicaliste, appelait le « droit inaliénable » des travailleurs/euses à des journées de 8 heures¹⁷. La conquête des 8 heures par jour constitue un jalon dans le développement du mouvement ouvrier anarchosyndicaliste et récompense les efforts prodigieux faits pour promouvoir la prise de conscience de classe des travailleurs/euses, la solidarité et l'organisation des syndicats¹⁸.

Quelques mois après la grève générale de janvier, les ouvrierEs anarchosyndicalistes organisèrent une autre manifestation de masse pour protester contre la hausse du coût de la vie. En avril, Adalberto Fonkén, descendant de coolies asiatiques et ancien leader du syndicat du textile de Vitarte, Carlos Barba, fondateur et secrétaire général du Syndicat des cordonniers et associés (1914), et Nicolás Gutarra, ébéniste et ancien secrétaire général de la FORP (1915), parmi d'autres leaders anarchosyndicalistes importants, mirent sur pied un Comité pour la baisse du prix des produits de première nécessité (*Comité Pro-Abaratamiento de las Subsistencias*). Le Comité ne tarda pas à créer un peu partout dans Lima-Callao des antennes qui rassemblèrent jusqu'à 30 000 travailleurs/euses. Pour appuyer sa demande de réduction du prix des produits alimentaires de base, le Comité organisa une série de manifestations de rue et des marches auxquelles participèrent des milliers de travailleurs/euses et leurs familles.

Le président Pardo et le monde des affaires refusèrent de se plier aux demandes du Comité. La troupe et la police montée furent déployées pour empêcher les manifestations. Le 27 mai, le Comité déclara une grève générale qui paralysa l'activité économique de Lima-Callao. La grève générale dura cinq jours. « Le résultat net de cinq jours de désordre, selon un observateur américain, fut une liste de morts qu'on peut estimer à une centaine, plusieurs centaines de blessés, entre 300 et 500 prisonnierEs jetéEs dans les prisons de Lima, des dommages et des pertes atteignant au moins deux millions de soles, toute activité économique éteinte pendant une semaine et une sévère leçon infligée aux éléments anarchistes maximalistes de Lima et de Callao et à leurs partisanEs fourvoyéEs. »¹⁹

Cette évaluation est exacte jusqu'à un certain point. La grève générale échoua à obtenir des réductions mais cela n'affaiblit pas la résolution des organisateurs/rices. Ainsi, le jour où Gutarra et Barba sortirent de la prison dans laquelle ils avaient été retenus jusqu'au 7 juillet, ils affrontèrent le président Leguia lorsqu'il apparut au balcon du palais national. Devant une multitude de supporters, Gutarra d'un air provoquant informa Leguia que « La populace d'aujourd'hui n'était pas domptée comme celle d'autrefois qui a silencieusement supporté toutes les tyrannies. » Après avoir condamné l'action de la police et énuméré les revendications, il déclara : « Le problème social n'est pas résolu quand l'estomac est plein – l'esprit aussi a besoin de nourriture. Il faut que l'éducation atteigne tout le monde. Nous voulons la justice, la liberté et l'égalité. » Il conclut sa péroraison par la menace que le prolétariat se laisserait des promesses

¹⁶ De nombreux ouvriers anarchosyndicalistes qui avaient joué des rôles importants dans le combat pour la journée de huit heures furent arrêtés et torturés par la police. José Sandoval Morales, Arturo Sabroso Montoya, Manuel Cabana, et Aurelio Reyes sont restés physiquement (et vraisemblablement psychologiquement) balafrés à la suite de tortures policières. Voir José Sandoval Morales, « *Cómo se gesto la jornada maxima de ocho horas en el Perú* », manuscrit non publié, 1972 et *Interview with Arturo Sabroso, conducted by Steve Stein*, Lima, Peru, janvier 1974, 5. La transcription de l'interview se trouve dans *The Arturo Sabroso Collection*, A.I. 98 (1/28).

¹⁷ Cité dans Ricardo Martínez de la Torre, *Apuntes para una interpretación marxista de historia social del Perú*, vol.1, Lima : Universidad Nacional Mayor de San Marcos, 1975, 427. La grève générale pour la journée de 8 heures à Lima-Callao eut lieu du 13 au 15 janvier 1919 mais il faut noter que les grèves menées dans le textile, la boulangerie et les dockers étaient en cours depuis décembre ou début janvier.

¹⁸ Le combat pour la journée de huit heures en 1918-1919 avait légitimement attiré l'attention du monde savant. C'est aussi un sujet de controverses. David Parker, dans une étude révisionniste récente, a mis en question l'impact des actions collectives des travailleurs/euses. Il prétend que l'acceptation par les élites de la journée de 8 heures fut principalement, et plus que la solidarité de la classe ouvrière, responsable du succès de la grève. Voir David Parker, « Peruvian Politics and the Eight-Hour Day : Rethinking the 1919 General Strike, » *Canadian Journal of History*, décembre 1995, 417-438. Pour une analyse équilibrée de ce conflit, voir Peter Blanchard, *The Origins of the Peruvian Labour Movement, 1883-1919*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1982, ch.9.

¹⁹ « General Strike in Lima & Callao », *The West Coast Leader*, 31 mai 1919, 1.

et aurait recours aux barricades pour défendre ses libertés et ses droits²⁰. Deux jours plus tard, des travailleurs/euses anarchosindicalistes réactivèrent FORP et déclarèrent que sa mission était « d'abolir le capitalisme » et de créer une nouvelle société dans laquelle « tout le monde travaillerait et produirait en fonction de ses capacités et recevrait en fonction de ses besoins. »²¹

Gutarra avait raison. Le mouvement des travailleurs/euses anarchosindicalistes, grâce à sa propagande et à ses pratiques, avait effacé tout ce qui restait de passivité, de déférence ou de fatalisme chez les travailleurs/euses syndiqués de Lima-Callao²². En effet, cela apparaîtra plus tard dans l'agressivité des réponses aux nouvelles menaces de l'État ou des employeurs. La promulgation que fit Leguia d'une nouvelle constitution en 1920, contenant des dispositions strictes pour contrôler les grèves et pour soumettre les conflits du travail à un arbitrage obligatoire, suscita la condamnation et des protestations de rue de la part des travailleurs/euses. La Fédération Locale des Travailleurs (FOL), qui remplaça la FORP en 1921, répondit à cette « ruse légale » du gouvernement en jurant qu'elle n'en tiendrait pas compte²³.

Quelques mois plus tard, en septembre 1921, les travailleurs/euses du textile prirent le contrôle de l'usine El Inca en réponse aux projets de fermeture de la direction, qui étaient justifiés par un environnement économique défavorable. À la fin, les travailleurs/euses furent expulsés de l'usine par la troupe agissant sur ordre du préfet local. Le jour suivant le journal économique de Lima, *El Comercio*, publiait un éditorial qui mettait les travailleurs/euses en garde contre une imitation des prises de contrôle d'usines en Italie et montrait du doigt l'incapacité des travailleurs/euses à conduire des entreprises complexes²⁴.

La guerre de positions

L'accent mis sur l'organisation des syndicats, sur la solidarité ouvrière, et la poursuite d'intérêts matériels à court terme ont-ils conduit FOL et ses adhérents à négliger l'émancipation culturelle des travailleurs ? Jusqu'à quel point leur projet anarchosindicaliste a-t-il entraîné le développement d'une culture prolétarienne d'opposition autonome ? Ce qui suit est un examen des discours et des pratiques du mouvement ouvrier anarchosindicaliste de Lima-Callao dans les années 1920 en ce qu'il est concerné par ces questions. Les témoignages indiquent clairement que les anarchosindicalistes donnèrent la priorité à la construction d'une culture ouvrière contre-hégémonique, capable de s'opposer et de supplanter la culture dominante des élites du Pérou. En bref, ils/elles ont choisi la « guerre de positions » en s'attaquant à la légitimité et à l'autorité morale de la loi bourgeoise. Cette stratégie impliquait de saper les conventions sociales dominantes et les valeurs « naturelles » en inculquant aux travailleurs/euses un système de valeurs d'opposition à travers un réseau alternatif de structures sociales et culturelles autonomes²⁵.

En 1921, au premier congrès de la FOL, les travailleurs/euses représentant 23 organisations ouvrières ont réaffirmé la nécessité d'améliorer la moralité et la culture de la classe laborieuse. En reconnaissant le caractère inséparable de l'émancipation culturelle et de la révolution sociale, ils/elles ont approuvé que la FOL se voue exclusivement à « élever économiquement, moralement et intellectuellement la classe

²⁰ « Yesterday's Demonstration », *La Prensa*, 8 juillet 1919.

²¹ Cité dans Martínez de la Torre, *Apuntes*, vol I, 49-50.

²² Steve Stein a prétendu que les travailleurs/euses de Lima avaient intériorisé un point de vue respectueux, résigné et fataliste. Voir Steve Stein, « Cultura popular y politica popular en los comienzos del siglo xx en Lima », in Stein, ed., *Lima Obrera, 1900-1930, vol. I*, Lima, Ediciones El Virrey, 1986, 73 et chapitre 3.

²³ Wilfredo Kapsoli, *Mariátegui y los congresos obreros*, Lima, Empresa Editora Amauta S.A., 1980, 16-17, 21.

²⁴ « El movimiento obrero de esta mañana », *El Comercio* 13 de 1921 ; « En las fábricas de tejidos », *El Comercio*, 14 septembre 1921.

²⁵ La description que donne Antonio Gramsci de la « guerre de positions » présente de façon pertinente la stratégie adoptée par les anarchosindicalistes péruviens. Cependant, cela ne doit pas suggérer que les anarchosindicalistes péruviens avaient été influencés directement par Gramsci, ni qu'ils partageaient ses idées pour ce qui est d'une avant-garde révolutionnaire et de la prise du pouvoir. Pour une explication de la stratégie de Gramsci sur la « guerre de positions » voir Quentin Hoare et Geoffrey N. Smith (eds.), *Antonio Gramsci, Selections from the Prison Notebooks*, New York, International Publishers, 1989, 229-239, et Joseph V. Femia, *Gramsci's Political Thought*, Oxford, Great Britain, Oxford University Press, 1987, 50-55, 205-209.

ouvrière »²⁶. En affirmant son implication dans un projet la fois économique et culturel, la FOL signalait sans ambiguïté l'importance qu'elle accordait au développement socioculturel des travailleurs/euses. Pour souligner ce point, elle autorisa la mise en place d'un « quotidien des travailleurs/euses » et d'une « bibliothèque populaire des travailleurs/euses »²⁷. Deux mois plus tard, sous la direction d'Adalberto Fonken, la Bibliothèque populaire des travailleurs/euses s'ouvrit aux ouvrierEs de toute race et des deux sexes, rue Trujillo, dans le centre de Lima. Les lecteurs/rices y furent informéEs qu'ils/elles y trouveraient des ouvrages rationalistes susceptibles de « briser l'obscurité des consciences populaires » et qui, en retour, leur donneraient le pouvoir d'agir contre « le despotique édifice social bourgeois » (sic)²⁸.

Même si la FOL n'avait pas adhéré à l'idée de promouvoir l'édification morale et culturelle des travailleurs/euses, il ne fait pas de doute que ses membres l'auraient fait quand même. Une minorité influente d'intellectuelLEs anarchosyndicalistes très motivéEs, au sein des organisations syndicales de la FOL, étaient déterminéEs à libérer les travailleurs/euses des contraintes sociales et de la marginalisation culturelle imposées par l'ordre aristocratique du Pérou. Par exemple, dès 1919, les syndicalistes de l'usine de lainages de Santa Catalina disposaient d'un organe de presse, *El Nudito* (« Le Petit Lien »), qui publiait les nouvelles locales du monde du travail avec des commentaires sociaux. Le journal annonçait fièrement : « Il n'est pas publié par des intellectuelLEs, il est écrit par des ouvrierEs pour les ouvrierEs »²⁹. *El Nudito* fut supplanté en 1920 par l'organe officiel de la FTTP, *El Obrero Textil*. Sans doute le plus important journal syndical à Lima durant les années 1920, *El Obrero Textil* adopta volontiers la mission culturelle de la FOL, avançant que « le plus culturisés (sic) les gens sont, le plus tôt ils conquièrent leur liberté »³⁰. Ces vues trouvèrent un écho dans les fédérations ouvrières de l'imprimerie, de la charpente et de la construction, qui, à leur tour, publièrent des revues et louèrent les vertus de l'expression autonome des travailleurs/euses. Sous la direction éditoriale d'intellectuelLEs-travailleurs/euses anarchosyndicalistes, ces publications syndicales proposaient aux travailleurs/euses un espace pour publier des poèmes, discuter des questions morales, évoquer l'émancipation des femmes ouvrières et la « question indienne », débattre de points d'idéologie et analyser les relations entre le capital et le travail³¹. Pour faire avancer l'éducation politique et socioculturelle des travailleurs/euses, les publications syndicales utilisaient aussi des dessins et des graphiques. *El Constructor* (« Le Constructeur »), l'organe officiel du Syndicat des travailleurs du bâtiment, par exemple, publia une caricature instructive montrant un ouvrier brisant les chaînes du militarisme, de la politique, du clergé et de l'État, avec la légende : « Une offense faite à un travailleur est une offense faite à tous. »³²

En plus de la prolifération des publications syndicales, son implication pour le « développement moral et intellectuel » des travailleurs/euses conduisit la FOL et ses associéEs à financer une panoplie d'associations culturelles et de loisirs. Cela incluait les bibliothèques ouvrières, des associations de théâtrales et artistiques, des groupes musicaux et des clubs de sport. Mises toutes ensemble, ces associations autonomes de travailleurs/euses représentaient un effort concerté pour réformer les pratiques sociales et culturelles de la classe ouvrière à Lima-Callao. L'implication des travailleurs/euses, de leurs familles et de leurs communautés laissait espérer une assimilation du discours anarchosyndicaliste sur les progrès personnels, les codes de conduite et la morale (par exemple l'abstention du jeu et de l'alcool), la dignité et la solidarité de la classe ouvrière, et sur la justice sociale.

Le Centre musical des travailleurs/euses (*Centro Musical Obrero de Lima* ou CMO) illustre bien ce point. Fondé en 1922 sous la direction de Delfin Lévano et avec le soutien vigoureux de la FOL, le CMO offrait une éducation musicale et politique à son audience ouvrière. En donnant des représentations dans les quartiers ouvriers de Lima comme El Cercado, La Victoria, Barrios Alto et Rimac, le CMO baignait

²⁶ Les déclarations de principe adoptées au premier congrès de FOL ont été imprimées dans *Claridad*, n° 1, première quinzaine de mai 1923, 29.

²⁷ *Ibid.*, 30.

²⁸ « Por la cultura del pueblo », *El Obrero Textil*, n° 25, première quinzaine d'août 1921, 8.

²⁹ *El Nudito*, 29 juin 1919, 6.

³⁰ « Por la cultura del pueblo » *El Obrero Textil*, n° 25, primera quincena de agosto de 1921, 8.

³¹ Pour une analyse thématique et du contenu de la presse anarchosyndicaliste et syndicale pour cette période, voir Guillermo Sánchez Ortíz, *La prensa obrera 1900-1930 (análisis de El Obrero Textil)*, Lima, n., 1987, et Garbiela Machuca Castillo, *La tinta, el pensamiento y las manos : la prensa popular anarquista, anarcosindicalista y obrera-sindical en Lima 1900-1930*, Lima, Universidad de San Martín de Porres, 2006.

³² *El Constructor*, n° 11 mai 1925, 1.

les ouvrierEs dans des formes musicales diverses et des chansons centrées sur l'émancipation des travailleurs/euses, les droits, la liberté, les triomphes et les passions³³. Au répertoire des chansons du CMO figuraient *La Internacional* (L'Internationale), *Anarco*, *El Paria*, *Canto del Pueblo* (Chant du peuple), *Lira rebelde proletaria* (La Lyre du prolétariat rebelle) et *Canto Trabajo* (Chant du travail)³⁴. Cette dernière chanson représente bien la critique sociale et l'esprit de rébellion propagés par le CMO³⁵ :

Venez, tous les camarades
Vers la lutte qui importe aujourd'hui
Le drapeau rouge libre
Brille au soleil du futur
À la campagne et dans les ateliers
Ils nous exploitent avec le travail aux pièces
Comme des bêtes de somme
Le Capital nous maltraite
Nos maîtres et nos patrons
Promettent de nous soulager
Mais au lieu de nous rendre la vie meilleure
Ils nous privent même de pain
Le secours du travail, etc.
Désunis, nous sommes des plébéiens
Mais quand nous sommes unis nous sommes forts
Seuls ceux qui sont bien organisés vaincront
Ceux qui ont du cœur

Pour être sûrs que les travailleurs/euses apprenaient les paroles de ces chansons de protestation, certains syndicats imprimèrent et distribuèrent des livres de chants révolutionnaires. Le syndicat du textile de Santa Catalina, par exemple, en l'honneur du Premier Mai 1927, publia un recueil « d'hymnes prolétariens universels et de chants prolétariens d'aujourd'hui ». Le syndicat annonçait qu'il avait publié ce recueil de chansons pour créer une « nouvelle éthique sociale » et pour contribuer au « bel ouvrage de vaincre les préjugés populaires »³⁶.

Les anarchosyndicalistes utilisaient également un ensemble de pratiques sociales, de rituels et de célébrations, pour inculquer les valeurs d'opposition aux travailleurs et pour changer leurs vues sur le monde. À Vitarte, ville d'usines textiles des alentours de Lima, un groupe de travailleurs/euses anarchosyndicalistes organisa un festival annuel de plantation d'arbres qui devint une célébration de la culture et de la solidarité de la classe ouvrière.

La première *Fiesta de la planta* (festival de la plantation) eut lieu le 25 décembre 1921³⁷. Les organisateurs/rices avaient choisi cette date intentionnellement pour concurrencer les vacances religieuses chrétiennes. La célébration, qui durait toute la journée, rassemblait des travailleurs/euses et des organisations syndicales des régions avoisinantes, et consistait en discours, hommages aux « camarades tombés au combat social », plantations d'arbres rituelles, pique-niques, matches de football et représentations de danse et de musique. Tous ces événements avaient lieu sans consommation d'alcool pour se conformer aux structures morales anarchistes³⁸.

De la même façon mais sur une échelle moindre, les syndicats affiliés à la FOL tenaient rituellement des soirées en l'honneur de la création des organisations ouvrières, ou pour lever des fonds destinés aux

³³ Edmundo Lévano La Rosa, « Un cancionero Escondido : Historia y Música del Centro Musical Obrero de Lima : 1922-1924 », in *I Convocatoria Nacional « José María Arguedas » Avances de Investigación, Música*, Lima, Biblioteca Nacional del Perú, 13-37.

³⁴ *Ibid.*, 19, 24-25.

³⁵ Pour les 11 strophes de *Canto del Trabajo*, voir, *ibid.*, 34.

³⁶ *Cancionero Revolucionario*, Imprenta Editorial Minerva, 1927.

³⁷ Le premier festival de l'usine, qui impliquait des étudiants universitaires sympathisants est décrit en détail dans « El éxito de la fiesta de la planta », *La Crónica*, 26 décembre 1921, 2-5.

³⁸ Pour une analyse perspicace des implications de culture et de classe sociale du festival de l'usine, voir Rafael Tapia, « La fiesta de la planta de Vitarte », *Pretextos*, 3 :4, 1992, 187-205.

grèves et aux autres dépenses³⁹. En plus de ces fonctions sociales, le mouvement ouvrier anarchosindicaliste continua de fêter le Premier Mai tout au long des années 1920. Tous ces événements permettaient aux travailleurs/euses de s'affirmer de manière significative dans l'espace public.

Une autre institution importante qui fut prise en charge par les anarchosindicalistes pour améliorer la culture de la classe ouvrière fut l'université populaire. Organisée par des étudiants réformateurs de l'université de San Marcos, l'université populaire était conçue comme un programme de travail social destiné à largement éduquer et entraîner des travailleurs/euses qui à leur tour deviendraient des pédagogues dévoués à la cause de l'émancipation culturelle de tous/tes les ouvrierEs et de tous les paysanNEs⁴⁰.

En dépit du rôle dominant des étudiants en tant qu'administrateurs et enseignants, le mouvement des travailleurs anarchosindicalistes faisait de la publicité pour que les travailleurs/euses s'inscrivent aux universités populaires établies à Lima et Vitarte en 1921. Cette caution morale dépendait largement du fait que les universités populaires étaient expressément engagées dans l'éducation intégrale des travailleurs/euses et dans la cause de la justice sociale. L'attrait pour les universités populaires ne fut pas amoindri lorsqu'elles furent baptisées d'après le nom de Manuel Gonzáles Prada, l'intellectuel anarchiste. Cependant, certainEs travailleurs/euses, selon *El Obrero Textil*, rechignaient à participer aux universités populaires à cause de leur « tendance à considérer avec méfiance tout ce qui ne vient pas de la classe ouvrière »⁴¹.

Pour la plupart, pourtant, les travailleurs/euses anarchosindicalistes rejoignaient les universités populaires avec enthousiasme, tout comme les étudiants et les professeurs pressés de les imprégner de la sensibilité anarchosindicaliste. Ainsi, à Vitarte, les travailleurs/euses ont accroché sur les murs de l'université populaire des bannières rouges proclamant des slogans comme : « Vérité, Justice, Liberté », « La culture libère l'homme », « L'ivrogne est un être sans volonté ». Un panneau marqué de trois 8 peint en rouge et blanc fut placé au centre de la scène pour souligner le soutien des universités populaires aux 8 heures de travail, 8 heures d'étude et 8 heures de repos – une position en accord avec celle de la Première Internationale⁴².

Pour le mouvement des travailleurs/euses anarchosindicalistes, les universités populaires constituaient une part de l'important réseau d'associations culturelles susceptibles d'être utilisées pour soutenir son projet, ainsi que les luttes de classes. On en trouve une illustration dans la protestation de masse contre la tentative de Leguia et de l'Église catholique de consacrer officiellement le Pérou au Sacré Cœur de Jésus en mai 1923. Sous la menace de la possibilité d'une extension de l'influence de l'Église et de la suppression de la liberté de pensée, la FOL rejoignit les étudiants de l'université et mobilisa les membres de ses syndicats, les groupes culturels et les universités populaires pour des manifestations de rue massives contre la consécration. Après une bataille rangée dans la rue entre les forces de l'ordre et les protestataires, dont le résultat fut la mort d'un travailleur et d'un étudiant, le gouvernement Leguia trouva prudent d'annuler la consécration⁴³. Leguia arracha pourtant une revanche sur les « centres d'agitation populaire », comme il appelait par dérision les universités populaires⁴⁴. À la suite de la protestation, des étudiants et des ouvrierEs liés aux universités populaires furent arrêtéEs et beaucoup furent déportéEs.

Leguia ne considérait pas les universités populaires comme des foyers de subversion, mais comme la totalité de l'infrastructure culturelle anarchosindicaliste. Comme il agissait souvent aux ordres de l'Église, des employeurs et de l'élite politique, Leguia ordonna la suppression des bibliothèques ouvrières et de

³⁹ Par exemple, en mai 1931, la fédération des imprimeurs organisa une série de lectures de poésies, des représentations de comédies et des séances de cinéma pour rassembler des fonds pour la fédération. Voir *Historia de la Federación Gráfica del Perú*, Lima, Federación Gráfica, 1985, 151.

⁴⁰ Voir Victor Raúl Haya de la Torre, « Defensa de la Universidad Popular », *El Tiempo*, 23 septembre 1921, 1 ; Jeffrey Klaiber, S.J., « The Popular Universities and the Origins of Aprismo, 1921-24 », *Hispanic American Historical Review*, 55 :4, 1975, 693-715.

⁴¹ Cité dans Piedad Pareja, *Anarquismo y sindicalismo en el Perú*, Lima, Ediciones Rikchay Peru n° 3, 1978, 89

⁴² Josefa Yarleque de Marquina, *El Maestro ó Democracia en Miniatura*, Vitarte, Peru, n.p., 1963, 33 et 43.

⁴³ « Political Religious Disorders », *The West Coast Leader*, 23 mai 1923. Voir aussi Portocarrero, *Sindicalismo peruano*, 110-114.

⁴⁴ Luis F. Barrientos Casós, *Los tres sindicalismos*, Lima, Ediciones Continente, 1958, 165.

la presse syndicale. En 1921, la police détruisit la bibliothèque populaire Ricardo Palma dans le parc Neptune, et saisit les possessions de la bibliothèque ouvrière de Rimac l'année suivante⁴⁵.

La publication des journaux syndicaux était souvent interrompue ou annulée complètement par la répression de l'État. Après deux années de circulation, *Solidaridad*, un des organes officiels de la FOL, fut fermé par force en 1927. La répression étatique était accompagnée par la censure bourgeoise. En 1921, M.A. Arcelles, le secrétaire général de la FOL, se plaignait que la presse bourgeoise refusait de publier les dénonciations syndicales des traitements inhumains imposés par des entreprises capitalistes⁴⁶. En plus des bibliothèques ouvrières et de la presse syndicale, Leguia réprima également le CMO sous prétexte que ses membres avaient participé à la protestation anti-consécration de 1923. La FOL dénonça le régime Leguia en 1924 pour son « abominable campagne destinée à entraver la libération de la classe ouvrière par l'autonomie culturelle ». Cette condamnation véhémente fut déclenchée par l'arrestation à Vitarte d'un étudiant chilien qui avait distribué une présentation de la révolution mexicaine aux travailleurs/euses syndiqués⁴⁷.

La variante péruvienne du syndicalisme révolutionnaire

Pour rendre compte de l'anarchosyndicalisme à Lima-Callao, il ne suffit pas d'évoquer l'accent mis sur le syndicalisme de classe et sur les politiques contre-culturelles des ouvrierEs, il faut également prendre en considération les significations multiples du syndicalisme révolutionnaire. En 1921, la FOL déclara officiellement son adhésion à la doctrine du syndicalisme révolutionnaire. Six ans plus tard, elle réaffirmera cette orientation idéologique et politique lors Deuxième Congrès des travailleurs/euses locaux. Au Premier Congrès des travailleurs/euses locaux, le secrétaire général Delfin Lévano définissait le syndicalisme révolutionnaire comme « générateur non seulement d'améliorations immédiates grâce à l'organisation des travailleurs/euses et à l'action directe, mais aussi d'élévation intellectuelle et morale du/de la travailleur/euse ». Il ajoutait : « Il se dresse contre tout ce qui peut constituer une erreur, un obstacle, un mensonge qui empêcherait la solidarité effective de tous/tes les exploitésEs de la terre, et il marche vers le futur, vers le but qui est le cœur du programme syndicaliste ; l'abolition du système employeur/euse-salariéE, en établissant sur une terre libre une société de libres producteurs/rices. »⁴⁸

Bien que les interprétations du syndicalisme révolutionnaire aient pu varier parmi les membres de la FOL, la plupart partageaient avec Lévano l'idée de l'importance des principaux buts d'une organisation ouvrière, la solidarité et l'évolution culturelle. La révolution sociale libertaire était loin. Arturo Sabroso, un leader du syndicat du textile, détaille cette manière de penser dans un article intitulé « Pour un syndicalisme révolutionnaire ». Publié par *El Obrero Textil* peu de temps après le Premier Congrès, le texte de Sabroso approuvait l'idée que les travailleurs/euses péruvienNEs « devraient être révolutionnaires », mais avec la mise en garde que l'organisation syndicale, l'unité de la classe ouvrière, et « la formation des CONSCIENCES de nos camarades » devaient venir en premier. Il mettait aussi en garde contre l'impulsivité et prêchait la prudence, l'action syndicale bien considérée⁴⁹.

Soutenir une conception pragmatique du syndicalisme révolutionnaire avait un sens dans le contexte péruvien. Ainsi que le notait en 1921 un observateur du mouvement syndical de Lima, celui-ci souffrait de l'influence conservatrice permanente des organisations d'artisans, de l'absence de conscience de classe et d'organisation syndicale de certains secteurs des troupes urbaines, et de l'hostilité permanente de l'État et des employeurs⁵⁰.

Dans les années 1920, les anarchosyndicalistes péruvienNEs se présentaient eux/elles-mêmes aussi bien comme syndicalistes révolutionnaires que comme syndicalistes. Leur interprétation des principes et des pratiques du syndicalisme révolutionnaire provenait principalement de la Première Internationale, de

⁴⁵ « Destrucción de la biblioteca popular Ricardo Palma », *Varietades*, 26 février 1921, 452 ; Walter Huamani, « La Biblioteca Obrera de « Abajo del Puente » », *Revista del Archivo General de la Nación*, 11 mai 1995, 136.

⁴⁶ « Denuncia que se negaron a publicar los periódicos burgueses », *Claridad*, n° 7, première quinzaine de novembre 1924, 17.

⁴⁷ *Claridad*, seconde quinzaine de septembre 1924, 12.

⁴⁸ Cité dans Guillermo Sánchez Ortiz, Delfín Lévano, *Biografía de un líder sindical (1895-1941)*, Lima, UNMSM, 1985, 112.

⁴⁹ « Por el Sindicalismo Revolucionario », *El Obrero Textil*, n° 24 juillet 1921, 2-3.

⁵⁰ « Breve sinopsis del año obrero », *El Tiempo*, 16 janvier 1923, 1

la Confédération générale du travail (CGT, 1902-1914) française, et de la FORA⁵¹ en Argentine. Fondamentalement, ils souscrivaient à l'autonomie des travailleurs/euses et à la primauté des syndicats basés sur les classes sociales dans le combat pour la réalisation d'améliorations économiques à court terme et pour l'émancipation complète par la destruction du capitalisme et de l'État bourgeois. Ils approuvaient aussi la répudiation des partis politiques et de l'électoratisme en faveur des tactiques d'action directe, principalement la grève générale. À l'intérieur de ces paramètres plutôt larges, les anarchosindicalistes péruvienNEs, comme leurs homologues en Europe et ailleurs, tendaient à adapter la doctrine du syndicalisme révolutionnaire aux conditions locales et aux relations avec le pouvoir⁵².

ContraintEs par les conditions économiques et politiques défavorables, les anarchosindicalistes réduisirent leurs ambitions et poursuivirent une forme de lutte des classes pragmatique. La compétition toujours plus féroce dans le marché du travail urbain, due à la faible croissance économique et à l'afflux d'émigrantEs ruraux/ales, sapait la capacité de négociation des organisations ouvrières et remettait en question leur aptitude à représenter efficacement la classe laborieuse. Entre 1920 et 1931, la population de Lima a augmenté de 68 %, de 223 807 à 376 097 habitants⁵³. Au cours de la même période, le pourcentage de travailleurs/euses employéEs dans les métiers manuels et les manufactures grimpa seulement d'un pour cent⁵⁴. La plus grande partie de cet accroissement se produisit alors qu'apparaisaient des difficultés pour organiser les métiers du bâtiment et l'industrie de la construction. Étant donné cet environnement économique peu propice, et avec un régime déterminé à protéger les intérêts du capital national et étranger, les anarchosindicalistes optèrent pour un syndicalisme pratique proportionné aux forces limitées des travailleurs/euses organiséEs.

Remettant à plus tard les buts et les actions, ils/elles se consacrèrent à la place à la défense des droits des travailleurs/euses et à l'amélioration des lieux de travail et des conditions de vie. Ils/elles employèrent à ces fins aussi bien l'action directe que l'action indirecte. Bien qu'ils/elles aient proclamé que la grève était l'arme du/de la travailleur/euse par excellence, la FOL et ses syndicats affiliéEs se retrouvaient souvent à marchander avec les employeurs/euses et à négocier avec les officiels de l'État⁵⁵. La combinaison d'actions directes et indirectes pouvait se montrer efficace, comme lorsque le syndicat, à l'usine de coton d'El Inca, réussit à contrecarrer une réduction de salaires après que la direction eut installé de nouveaux métiers à tisser automatiques en 1928. Le syndicat organisa une cessation du travail et pressa la section Travail du gouvernement d'intervenir⁵⁶.

En général, le mouvement des travailleurs/euses anarchosindicalistes cherchait à éviter les actions à haut risque comme la grève générale. À part en 1923, quand trois grèves générales furent organisées, il n'y eut que de rares occasions. La FOL et les fédérations qui la constituaient réservaient l'usage de la grève générale et des manifestations de rue massives pour les circonstances extraordinaires, comme les tentatives pour faire libérer des leaders syndicaux emprisonnés, pour défendre le droit de se syndiquer, et pour contrer les décrets antisyndicaux comme la *loi sur la conscription de route* (présentée en détail dans la section suivante). Cette tendance à éviter les coûteuses confrontations directes avec l'État laissait au/à la travailleur/euse anarchosindicaliste l'impression que le syndicalisme révolutionnaire était essentiellement « la conquête des droits des travailleurs/euses sans aller aux extrêmes »⁵⁷.

Le syndicalisme révolutionnaire péruvien tel qu'il était incarné par le mouvement syndical de Lima-Callao possédait deux autres caractéristiques notables. Premièrement, il affichait un intérêt aigu pour

⁵¹ Voir, par exemple, Arturo Sabroso Montoya, « Episodios de una época del sindicalismo autónoma », n.d., passim. *The Arturo Sabroso Montoya Collection*, AIV 924 (1/43), Lima, Peru.

⁵² Le syndicalisme révolutionnaire adoptait des formes et des pratiques organisationnelles variées en fonction du contexte national et régional. Pour une analyse internationale comparative du syndicalisme révolutionnaire, voir Ralph Darlington, *Syndicalism and the Transition to Communism: An International Comparative Analysis*, Burlington, Ashgate Publishing Company, 2008 ; Marcel van der Linden and Wayne Thorpe, (eds.), *Revolutionary Syndicalism: An International Perspective*, Hants, England, Scolar Press, 1990.

⁵³ Steve Stein, *Populism in Peru: The Emergence of Mass Politics and the Politics of Social Control*, Madison, University of Wisconsin Press, 1980, 51.

⁵⁴ Wilma Derpich, José Luis Huiza, and Cecilia Israel, *Lima años 30: salaríes y costo de vida de la clase trabajadora*, Lima, Fundación Friedrich Ebert, 1985, 20.

⁵⁵ « La Huelga », *Solidaridad*, n° 3, novembre 1925, 4.

⁵⁶ Martínez de la Torre, *Apuntes*, vol. I, 109.

⁵⁷ Interview avec Juan Alvarez, Lima, 13 juin 1989.

l'émancipation des femmes et des travailleurs/euses indigènes. Les travailleuses étaient la cible des promoteurs de l'union et d'une considérable propagande anarchosyndicaliste. Portant un message de salaire égal pour un travail égal, les anarchosyndicalistes cherchèrent à organiser les travailleuses du textile et des industries de petits biens de consommation. La FOL et la FTTP tentèrent également de lancer une campagne pour syndiquer les 23 000 travailleuses domestiques de Lima⁵⁸.

La syndicalisation et l'émancipation culturelle des paysanNEs indigènes étaient aussi un souci majeur pour le mouvement des travailleurs/euses anarchosyndicalistes. Cela est visible dans la collaboration avec le Comité central pour les droits des IndienNEs de Tahuantinsuyo (voir section suivante) et dans le projet « Libération des indigènes » adopté par le Second Congrès des travailleurs/euses⁵⁹.

La deuxième caractéristique fait référence à ses perspectives internationalistes. La presse syndicale de Lima maintenait un contact avec les organisations anarchosyndicalistes des Amériques et de l'Europe et propageait des nouvelles du monde entier⁶⁰. Les syndicats anarchosyndicalistes mobilisaient aussi pour réagir à des événements extérieurs. Par exemple, en dépit du black-out imposé par le gouvernement sur les nouvelles de l'exécution des anarchistes Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti en 1927, la consigne se répandit rapidement et les travailleurs/euses syndiquéEs répondirent par une grève de protestation⁶¹. Deux jours avant l'exécution, les dockers de Callao exprimèrent leur condamnation en cessant le travail. Les travailleurs du chemin de fer firent de même. Le FTTP aussi incita les travailleurs/euses du textile à faire la grève et dénonça celles et ceux qui ne la firent pas comme des « travailleurs/euses sans conscience »⁶².

Le syndicalisme révolutionnaire tel qu'il était pratiqué par le mouvement syndical à Lima-Callao ne recevait pas que des éloges. En effet, les critiques surgirent de ses propres rangs et de groupes sympathisants de l'anarchosyndicalisme. Le Syndicat des travailleurs de la construction civile se plaignait de la bureaucratie de la FOL et de son penchant pour « faire référence chaque minute au syndicalisme révolutionnaire, mais à chaque moment critique aller porter ses revendications à l'État »⁶³. La Fédération des charpentiers et branches similaires désapprouvait l'importance de l'autorité concédée à des non-ouvriers comme les étudiants universitaires⁶⁴. Le groupe des travailleurs/euses anarchistes critiquait la FOL qui permettait aux politiques marxistes et aux « fausses théories de la rédemption » de s'étendre⁶⁵.

La critique fut écartée rapidement dans *Solidaridad*, qui répondit que pas un seul syndicat affilié n'avait adopté les principes communistes⁶⁶. Les syndicalistes révolutionnaires avaient déjà réfuté cette même allégation faite par les anarchistes antibolcheviques du groupe La Protesta⁶⁷. Comme la CGT française, la FOL accueillait tous les travailleurs/euses quelle que soit leur orientation politique pourvu qu'ils/elles acceptent le syndicalisme basé sur les classes. La position apolitique de la FOL avait cependant ses détracteurs et celles/ceux-ci allaient défendre leur point de vue avec force au Second Congrès des travailleurs/euses en 1927.

⁵⁸ Il apparaît que la campagne ne fut jamais complètement menée. Cela est débattu dans *La Antorcha*, 9 octobre 1933.

⁵⁹ Kapsoli, Mariátegui, 33-34.

⁶⁰ La presse des ouvriers de l'imprimerie avait des liens directs avec l'Union syndicale argentine et son organe, *L'Étendard prolétarien*, et avec la Fédération anarchiste espagnole, et la FTTP garda le contact avec la revue anarchosyndicaliste argentine, *Argentina Obrero Textil*. Voir *Historia de la Federación Gráfica del Perú*, vol.1, 165-168 e *El Obrero Textil*, première quinzaine d'août 1921, 4.

⁶¹ Pierre de L Boal, Chargé d'affaires *ad interim* au Secretary of State, 1^{er} septembre 1927, U.S. Department of State Records, 823.00/539. Ce document sera ci-dessous abrégé D.S.

⁶² Subprefecto Pablo Palma a Prefecto del Departamento, 16 août 1927, Ministerio del Interior Direccion del Gobierno. Ce document sera ci-dessous abrégé MI/DG.

⁶³ *El Constructor*, n° 12, août 1925.

⁶⁴ *El Obrero en Madera*, n° 5, juin 1923, 3.

⁶⁵ *El Obrero Anarquista*, n° 1, mai 1926, 1.

⁶⁶ *Solidaridad*, quinzaine d'octobre 1926, 1.

⁶⁷ Les anarchistes et les anarchosyndicalistes de Lima-Callao étaient enthousiastes au début de la Révolution russe de 1917. Cependant, ils/elles perdirent peu à peu leurs illusions, surtout celles et ceux qui étaient liéEs au groupe *La Protesta*, lorsque les nouvelles des persécutions contre les anarchistes russes par les bolchéviques et la mise en place de la nouvelle économie politique soviétique furent connues. Voir *La Protesta*, Mayo de 1921, 1-2. Sur le rejet initial de cette allégation, voir « Lamentable Error del Elemento Anarquista », *El Obrero Textil*, quinzaine d'avril 1924, 1.

Au Second Congrès des travailleurs/euses, les ouvrierEs et les intellectuelLEs pro-socialistes critiquèrent l'absence de position politique de la FOL et sa « neutralité » idéologique. Ils/elles en appelaient à l'endoctrinement idéologique des travailleurs/euses et à la formation d'une confédération nationale du travail destinée à prendre le contrôle de l'État et entreprendre la redistribution des richesses⁶⁸. Arturo Sabroso, qui était secrétaire général du congrès, était parmi ceux qui influencèrent les délégués des ouvrierEs représentant 27 syndicats pour qu'ils/elles renouvellent leur adhésion au syndicalisme révolutionnaire⁶⁹. Il réfuta l'accusation selon laquelle la FOL aurait ignoré les questions politiques. Il fit valoir que la FOL avait lutté contre les « lois oppressives », ce que les socialistes reconnurent de mauvaise grâce⁷⁰. À la fin, son plaidoyer sur la nécessité de maintenir un syndicalisme révolutionnaire pour éviter tout sectarisme idéologique et préserver l'unité de la classe ouvrière lui valut la victoire⁷¹.

Les tensions idéologiques au sein du mouvement syndical furent temporairement mises de côté quand, en juin 1927, le régime de Leguia arrêta une foule de leaders et d'activistes de tout grade politique et de toute orientation idéologique. Les conflits sur l'idéologie, les partis politiques et l'autonomie syndicale referont surface avec violence, au début des années 1930, lorsque le Parti Communiste Péruvien nouvellement établi et le Parti péruvien Aprista social-démocrate rivaliseront pour le contrôle du mouvement ouvrier.

L'anarchosyndicalisme dans les hautes terres du sud du Pérou

Dans la région des hautes terres du sud du Pérou, qui comprend les départements andins d'Arequipa, Cuzco et Puno, un réseau lâche mais significatif de mouvements anarchosyndicalistes émergea à la fin des années 1910 et 1920. Ce réseau coïncidait avec l'expansion économique de l'exportation de la laine du Pérou. La croissance du marché de la laine entre 1902 et 1924 favorisa les liens commerciaux entre ces trois départements, et stimula l'expansion des haciendas, l'amélioration des infrastructures et le développement des économies urbaines à Arequipa et Cuzco. Les contacts entre les anarchistes et les anarchosyndicalistes dans le sud du Pérou furent facilités par l'achèvement des travaux de la ligne des chemins de fer du Sud en 1908, qui mettait en liaison les zones de production de laine de Puno et Cuzco avec Mollendo, le principal port d'Arequipa. En tant que capitale du département éponyme et centre commercial de l'économie de la région du Sud, Arequipa devint le point focal du réseau anarchosyndicaliste au sud du Pérou.

Le développement de l'anarchosyndicalisme à Arequipa peut être expliqué par l'influence de quatre facteurs :

- 1) une presse libérale radicale ;
- 2) le mouvement ouvrier à Lima ;
- 3) des immigrantEs anarchistes ;
- 4) des liens transfrontaliers avec les anarchosyndicalistes chiliens.

Chacun de ces facteurs sera étudié à son tour.

Premièrement, les intellectuels et les artisans de la classe moyenne, dans les années 1890 et au début des années 1900, promouvaient un discours libéral radical qui proposait une critique incisive de la société d'Arequipa, aristocratique, conservatrice et dominée par l'Église.

Inspirés par Manuel González Prada, des *Arequipeños* en vue, intellectuels libéraux et éditeurs de journaux comme Mariano Lino Urieta, Manuel Mostajo, Modesto Málaga et Armando Quiroz Perea, dénonçaient régulièrement l'influence oppressive et exploiteuse des règles, de la religion et du capitalisme oligarchiques⁷². Sous leur supervision, des journaux radicaux comme *El Ariete* (« Le Bélier »),

⁶⁸ Kapsoli, Mariátegui, 35-36.

⁶⁹ « Acta de la Cuarta Asamblea del Congreso Obrero Local », *Solidaridad*, primera quincena de febrero de 1927, n° 15, 2. Voir aussi Piedad Pareja, « Biografía de Arturo Sabroso Montoya », Lima : manuscrit non publié, n.d., 18.

⁷⁰ Kapsoli, Mariátegui, 114. L'intellectuel socialiste Ricardo Martínez de la Torre, critique féroce de Sabroso et du syndicalisme révolutionnaire, reconnaît que la FOL s'est battu contre la conscription de routes et contre les lois Vagrancy. Martínez de la Torre, *Apuntes*, vol. I, 251.

⁷¹ La position de Sabroso n'était pas complètement différente de celle de José Carlos Mariátegui, le fondateur du Parti socialiste péruvien (1928), qui insistait lui aussi sur la nécessité de préserver l'unité prolétarienne. Voir « Mensaje al Congreso Obrero », *Amauta*, n° 5, janvier 1927, 35.

⁷² David O. Wise, « La Consagración de González Prada : Maestro y Epigones, 1918-1931 », *Cuadernos Americanos*, 5, 1983, 145 ; Miguel Angel Urquieta, « González Prada y Urquieta », *Amauta*, n° 5, 1927, 5.

Bandera Roja (« Drapeau rouge »), *El Volcan* (« Le Volcan »), *Defensa obrera* (« Défense des ouvriers ») et *La Federación* (« La Fédération ») s'exprimaient sur des questions et des thèmes de politique locale qui seront repris par les anarchosyndicalistes d'Arequipa.

Des éditoriaux et des articles fustigeant « la tragédie de la tyrannie centraliste » et réclamant la décentralisation apparaissent fréquemment dans ces publications⁷³. Des appels à la rédemption humaine, pour les droits et la dignité des travailleurs et l'émancipation des Indiens étaient également de rigueur⁷⁴. En outre, la presse libérale radicale d'Arequipa encourageait les organisations d'artisans et d'ouvrierEs à défendre leurs intérêts. Dans cette voie, elle aida à faire naître un mouvement d'opposition populaire dont on voit la concrétisation dans les premières grèves sérieuses à Arequipa en 1902, dans sa première célébration du Premier Mai en 1900, et dans la formation du *Centro Social Obrero de Arequipa* (Centre social ouvrier d'Arequipa, f. 1905), la *Cooperativa y Caja de Ahorros de Arequipa* anarchiste (Coopérative et Caisse d'épargne, f. 1912), la *Coalición Obrera de los Barrios* basée sur les classes (Coalition ouvrière des quartiers, f. 1918), et *Socorros Rojos* (Secours rouge, f. 1919)⁷⁵.

Un second facteur de catalyse significatif pour l'organisation et la pratique anarchosyndicaliste à Arequipa a été l'influence du mouvement ouvrier de Lima et, à une moindre échelle, les mouvements ouvriers d'Argentine et du Chili. Les principes, les buts, les luttes et les structures organisationnelles de ces mouvements relativement avancés servirent de point de référence pour les travailleurs/euses d'Arequipa.

En décembre 1918, par exemple, des artisans et des ouvrierEs citaient une dépêche relatant un regain d'activité dans les luttes prolétariennes en Argentine, au Chili et à Lima comme inspiratrice de l'organisation de la *Sociedad de Obreros y Socorros Mutuos*, SOSM (Société des travailleurs/euses et d'assistance mutuelle) une société de résistance basée sur les classes, vouée au rejet des politiques formelles et adhérant au principe que « l'émancipation des travailleurs/euses sera l'œuvre des travailleurs/euses eux/elles-mêmes »⁷⁶. Deux mois après, prenant la suite du mouvement ouvrier anarchosyndicaliste de Lima, le SOSM lançait une campagne de propagande pour inciter les ouvrierEs à imposer la journée de huit heures à Arequipa.

Le 21 juillet 1919, les principales organisations de travailleurs/euses d'Arequipa suivirent l'exemple de Lima en formant un *Comité Pro-Abaratamiento de las Subsistencias* pour réduire le prix toujours croissant des denrées alimentaires de base, des loyers et des services. Comme le comité de Lima, il soumit aux autorités locales une liste de demandes et, quand celles-ci furent ignorées, les travailleurs/euses répondirent par une grève générale massive. La première grève générale d'Arequipa dura huit jours, au début d'octobre, et impliqua des ouvrierEs syndiquéEs affiliéEs aux comités de la chaussure, du textile, de la mécanique et des transports, des employéEs du commerce et des ouvriers du chemin de fer de la Corporation péruvienne tenue par des Anglais. Bien que la grève ait bénéficié d'un extraordinaire soutien populaire, le bilan resta mitigé. Les revendications de salaire et d'avantages des ouvriers de la Corporation péruvienne furent satisfaites, mais l'appel du Comité aux réductions de prix resta lettre morte. Dans les mois qui suivirent la grève générale, le Comité allait tenir des manifestations de masse et continuer à promouvoir un programme anarchosyndicaliste⁷⁷.

Dans le sillage de la grève de 1919, les artisans et les ouvrierEs d'Arequipa s'empressèrent de mettre sur pied des organisations pour la classe ouvrière et des fédérations de travailleurs/euses. Ably, assisté par des anarchosyndicalistes liés aux *Socorros Rpjos*, fonda la première fédération locale de travailleurs/euses d'Arequipa, la *Federación Obrera Arequipeña*, ou FOA, en 1921⁷⁸. Créée dans le but exprès de « veiller sur les véritables intérêts de la classe ouvrière », la FOA comptait parmi ses affiliés les ouvriers et les

⁷³ *El Volcán*, 22 juillet 1911 ; *La Federación*, 8 mai 1915.

⁷⁴ Voir, par exemple, *La Bandera Roja*, 18 mai et 28 juillet 1907 ; *La Defensa Obrera*, 21 novembre ; *El Volcán*, 31 mai, 1^{er} juillet 1911 ; *La Federación*, 2 mai 1916.

⁷⁵ Raúl Fernández Llerena, *Los orígenes del movimiento obrero en Arequipa : el partido liberal y el 1^{er} de mayo de 1906*, Lima, Amauta/Tarea, 1984 ; *Idem, Arequipa : La jornada de las 8 horas, la primera huelga general*, Arequipa, 1983, 5 et 70 ; Víctor Colque Valladares, *Dinámica del movimiento sindical en Arequipa, 1900-1968*, Lima, PUCP, Estudios Sindicales #4, 1976.

⁷⁶ Fernández Llerena, *Arequipa : La jornada de las 8 horas*, viii-x ; Héctor Ballón Lozada, *Cien años de vida política de Arequipa, 1890-1990*, tomo II, Arequipa, Perú, UNSA, Talleres Gráficos Flores Villalba, 1992, 29.

⁷⁷ Fernández Llerena, *La jornada de las 8 horas*, 70 et passim.

⁷⁸ *Ibid.*, 75.

employés syndiqués du rail, des transports, mais aussi des coiffeurs, des boulangers et d'autres artisans⁷⁹. Entre 1919 et 1926, un déploiement de sociétés de résistance et de syndicats virent le jour parmi les boulangers, les tanneurs, les cordonniers, les imprimeurs, les charpentiers, les cheminots et les travailleurs du bâtiment. Ces syndicats à leur tour furent rapidement organisés en fédérations sectorielles ou locales⁸⁰.

Cette vague de créations correspondait à l'appel de la FORP, en 1919, aux travailleurs/euses péruviennes pour qu'ils forment des syndicats et des fédérations dans le but d'augmenter leurs capacités pour l'action directe contre les capitalistes et l'État⁸¹. Avec la constitution, en 1926, d'une fédération régionale, la *Federación Obrera Local de Arequipa*, FOLA, calquée sur la FOL-Lima, une symétrie très nette apparaissait entre les mouvements de travailleurs/euses de tendance anarchosindicaliste d'Arequipa et de Lima. Cependant, la FOLA, en affirmant sa priorité de réaliser l'« unification intégrale des travailleurs/euses » par la poursuite de « la liberté et la justice », reflétait l'orientation de la FOL-Lima⁸².

Comme son homologue à Lima, le mouvement des travailleurs/euses anarchosindicalistes d'Arequipa utilisait l'action directe et l'action indirecte pour atteindre des objectifs à court ou à long terme. Par exemple, en octobre 1923, les organisations de travailleurs/euses d'Arequipa organisèrent des manifestations et des arrêts de travail pour s'opposer à une hausse des tarifs pour le fret et les passagers sur les lignes de chemin de fer de la Corporation péruvienne sous capitaux anglais. La SOSM et le syndicat des tailleurs (*Unión de Sastres*) dénoncèrent le caractère impérialiste de la Corporation péruvienne et l'accusèrent de « sucer le sang du peuple ». En même temps, ils tentaient de s'assurer le soutien de la Chambre de commerce. En fin de compte, la pression exercée fut suffisante pour obliger le gouvernement péruvien à intervenir pour arrêter l'envolée des prix⁸³.

Deux ans plus tard, le mouvement ouvrier lança une grève générale, l'arme anarchosindicaliste par excellence, pour exiger du gouvernement péruvien l'abrogation de la très décriée *Ley Conscripción Vial* (loi de conscription pour la route) qui obligeait tous les hommes adultes à s'inscrire et à travailler pour les infrastructures d'État en projet pendant au moins 12 jours par an⁸⁴. Cette grève est étudiée plus en détail ci-dessous. Disons seulement que la grève générale fut menée par l'*Asamblea Obrera-Popular* (Assemblée ouvrière populaire), une organisation parapluie de circonstance, qui réunissait les principales organisations anarchosindicalistes d'Arequipa et était coordonnée avec la FOL-Lima⁸⁵. Le gouvernement considéra l'*Asamblea Obrera-Popular* comme une organisation subversive d'« agitateurs/rices ». Ses liens avec la FOL-Lima et des éléments des IWW chiliens ont sans aucun doute renforcé cette opinion⁸⁶. À la suite de la grève générale de décembre 1925, le gouvernement chercha à arrêter les leaders ouvriers affiliés, même s'il ne pouvait guère les identifier puisque l'assemblée « n'avait pas de président actif conformément à un régime anarchiste »⁸⁷.

La combativité et la conscience de classe évidente du mouvement ouvrier d'Arequipa contrebalançaient sa relativement petite taille et sa jeunesse. Arequipa comptait seulement 45 000 habitants en 1925 et il y manquait un secteur industriel dynamique. Quoi qu'il en soit, le

⁷⁹ Archivo Departmental de Arequipa Prefectura, Vicente Salas, secretaria de correspondencia, Federación Obrera Arequipeña, to Prefecto del Depto., 4 de mayo de 1921. Ce document est ci-dessous référencé comme ADA/PFT.

⁸⁰ Parmi les plus importantes organisations de travailleurs nouvelles, il y avait : Confederación Ferrocarrilera Obrera del Sur (1919), Federación de Zapateros (1919), Federación de Trabajadores en el Ramo de Construcción (1923), Confederación de Tranviarios y Electricistas (1924), Sindicato de Trabajadores en Madera (1925 ?), Federación de Empleados de Comercio y la Industria (1926).

⁸¹ Martínez de la Torre, *Apuntes*, vol. I, 59.

⁸² ADA/PFT, Francisco Ramos, secretaria de actas F.O.L.A. a Presidente de la Sociedad de Unión Empleados, 8 avril 1926.

⁸³ *La Voz del Sur*, 6 octobre 1923. Voir aussi José Luis Rénique, *El movimiento descentralista arequipeño y la crisis del '30*. Lima, Taller de Estudios Políticos, CCSS, Universidad Católica del Perú, 1979, 10.

⁸⁴ Le président August B. Leguía a signé le 10 mai 1920 la loi 4113 approuvant la *Ley Conscripción Vial*. Celle-ci contraignait les hommes adultes entre 18 et 60 ans à construire et à réparer des routes, des ponts, des aqueducs, des fossés d'irrigation et des voies de chemin de fer durant un nombre de jours par an fixé en fonction de leur âge. Les travailleurs devaient être payés un salaire journalier déterminé par chaque région.

⁸⁵ ADA/PFT, Enrique Lozada, jefe de la sección de investigaciones a Prefectura e Intendencia de Arequipa, 30 décembre 1925.

⁸⁶ ADA/PFT, Coronel Prefecto de Arequipa a Ministerio de Gobierno y Guerra, 27 décembre 1925 ; Fernández Llerena, La jornada de 8 horas, x and 75.

⁸⁷ ADA/PFT, Teniente Comandante Accidental del Cuerpo de Seguridad a Prefecto del Depto., 28 décembre 1925.

mouvement ouvrier anarchosindicaliste étendait son influence sur les ouvrierEs employéEs dans les douzaines d'ateliers d'artisans, dans les 19 entreprises commerciales et les 15 établissements industriels⁸⁸.

En stimulant le mouvement ouvrier de Lima, les sociétés de résistance et les syndicats d'Arequipa ont cultivé des liens organiques avec de larges secteurs populaires. En parrainant au niveau de la base des bibliothèques de travailleurs/euses, des groupes de théâtre et des clubs sportifs, ils ont cherché à réaliser deux objectifs principaux : 1) la promotion de la solidarité entre les travailleurs/euses et 2) l'émancipation socioculturelle des travailleurs/euses⁸⁹. Un exemple était le parrainage du club de football de Tranelec par le syndicat des conducteurs et des employés du tramway. Comme une extension du syndicat, Tranelec, qui avait été affiliée à l'Assemblée populaire des travailleurs/euses, sera enrôlée dans des actions directes pour la défense des intérêts de la classe ouvrière, comme les protestations contre la *Ley Conscripción Vial*⁹⁰.

De la même façon, le déroulement rituel d'un calendrier d'événements assuré par le mouvement des travailleurs/euses anarchosindicalistes suivait celui de Lima. En plus des festivités du 1^{er} Mai, des célébrations étaient organisées pour commémorer la fondation des organisations de travailleurs/euses. Des hommages aux martyrEs de la classe ouvrière étaient aussi rendus. Les 30 janvier, des hommages annuels en l'honneur du « souvenir des victimes immolées le 30 janvier 1915 » étaient parrainés par les sociétés de travailleurs/euses d'Arequipa⁹¹. Ces événements, très suivis, rappelaient la protestation de masse contre les mesures d'austérité économique qui avait eu lieu sur la place principale d'Arequipa, et le massacre brutal de 13 ouvriers par les gendarmes et la police. De tels événements rituels rappelaient aux travailleurs/euses le caractère répressif et axé sur les classes sociales de l'État et encourageaient la solidarité de la classe ouvrière.

L'influence des immigrantEs anarchistes constitua le troisième facteur favorisant pour la diffusion de l'idéologie anarchosindicaliste et la syndicalisation à Arequipa. Le plus connu parmi ces immigrantEs était Ramón Rusiñol, un architecte espagnol, anarchosindicaliste autoproclamé, qui arriva à Arequipa en 1919. Promoteur infatigable et dévoué de la doctrine anarchosindicaliste, Rusiñol donnait ses instructions aux travailleurs/euses depuis son bureau de Barrio Antiquilla au centre d'Arequipa. Grâce à sa prodigieuse activité de prosélyte, Rusiñol transforma Barrio Antiquilla en un espace libertaire où des groupes de travailleurs/euses militantEs et des leaders anarchosindicalistes se rassemblaient, faisaient connaissance et recevaient une formation⁹².

Jacinto Liendo et Francisco Ramos, deux de ses élèves assidus, émergèrent en tant que leaders en vue des travailleurs/euses anarchosindicalistes, au milieu des années 1920. Liendo, un typographe, milita en tant que leader de la combative Assemblée ouvrière populaire. Ramos, un tailleur, milita en tant que secrétaire pour la FOLA. Rusiñol entretenait aussi une coterie d'universitaires étudiants en anarchisme qui, à leur tour, étaient adoués pour porter « la lumière du savoir » aux organisations ouvrières et artisanales d'Arequipa⁹³. Avant son arrestation pour de soi-disant activités subversives et sa déportation vers l'île de Taquila en 1927, il fonda une université populaire avec une équipe d'étudiants anarchistes liés à *Humanidad*, l'organe hebdomadaire des « étudiants libres ». L'université populaire avait pour ambition de promouvoir l'éducation intégrale des travailleurs/euses. Rusiñol et les étudiants anarchistes plaidaient pour un enseignement mutuel des travailleurs/euses et utilisaient les locaux de la *Sociedad Obrera I Socorros Mutuos*, *Coalición Obrera de los Barrios*, et de la *Sociedad de Panaderos I Constructores* (Société des boulangers et des travailleurs du bâtiment) pour donner leurs cours⁹⁴.

⁸⁸ Ramón Gutiérrez, *Evolución Histórica Urbana de Arequipa (1540-1990)*, Lima, Epígrafe S.A., 1992, 175 et 209. Manuel Zevallos Vera, *Arequipa Historia de su Modernidad, 1540-2002*, Lima, Fondo Editorial Universidad Alas Peruanas, 2002, 25-28.

⁸⁹ La Coalición Obrera de los Barrios fonda une bibliothèque ouvrière pour promouvoir l'éducation mutuelle des travailleurs/euses. Voir *La Voz del Sur*, 21 janvier 1922.

⁹⁰ ADA/PFT, Nicanor F. Ordoñez, secretaria general de Asamblea Popular a Presidente Taneles {sic} Foot-ball y Socorros Mutuos, 28 décembre 1925.

⁹¹ ADA/PFT, Carlos Gómez Sánchez a Prefecto de Depto., 20 janvier 1922.

⁹² Antero Peralta Vásquez, *La Faz Oculta de Arequipa*, Arequipa, Impreso de Talleres Gráficos de la Cooperativa de Producción y Trabajo Universitaria, 1977, 212-214 et Ricardo Temoche Benites, *Cofradías, Gremios, Mutuales y Sindicatos en el Perú*, Lima, Editorial Escuela Nueva S.A., 1988, 429-433.

⁹³ Peralta Vásquez, *La Faz*, 214.

⁹⁴ *Ibid.*, 215 et *La Voz del Sur*, 23 juin 1923.

Les immigrantEs européenNEs n'étaient pas les seulEs étrangerEs à promouvoir l'anarcho-syndicalisme à Arequipa. Par exemple, Manuel B. Rodas, un travailleur du textile bolivien, œuvra avec ardeur pour syndiquer les travailleurs/euses des usines d'Arequipa selon les principes anarchosyndicalistes. Entre 1916 et 1922, Rodas travailla à *La Industrial Huaico*, une usine relativement grande avec plus de 200 ouvrierEs, dans le secteur naissant des manufactures d'Arequipa. Avec apparemment l'aide de Rusiñol, Rodas encourageait les travailleurs/euses de *La Industrial Huaico* à organiser un syndicat et à poursuivre les tactiques d'action directe pour améliorer les salaires et les conditions de travail. Il ne fallut pas longtemps pour que la propagande et les activités d'organisation des ouvriers émeuve M. Forga et Fils, les propriétaires de l'usine, et les décide à agir. À la suite d'une grève des ouvrierEs de Huaico, le 20 octobre 1922, M. Forga et Fils instaura un lockout, refusa de reconnaître le syndicat des travailleurs/euses, et adressa une demande au préfet d'Arequipa pour qu'il expulse Rodas. Les propriétaires jouèrent astucieusement sur les préjugés xénophobes et sur la menace de subversion dans leur appel au préfet : « [Rodas] est un des principaux promoteurs de la grève. Cet individu est de nationalité bolivienne et par conséquent son expulsion, en tant qu'élément dangereux pour l'ordre public, est prescrite par la loi. » Le préfet soutint les propriétaires en dépit des plaidoyers des délégués des travailleurs de Huaico selon lesquels Rodas était injustement renvoyé de son travail alors qu'il n'était que le trésorier de leur organisation mutualiste⁹⁵.

Cependant, l'expulsion de Rodas en 1922 n'empêcha pas les travailleurs/euses du textile à Huaico de mettre sur pied un syndicat anarchosyndicaliste. En 1926, la *Unión Textil del Huaico* (Syndicat du textile de la Huaico) adopta le slogan inspiré des IWW : « Un pour tous, tous pour un » et mit les travailleurs/euses en garde contre le fait de « vivre isoléE et d'endurer avec résignation (sic) l'oppression capitaliste »⁹⁶. Fidèle à sa philosophie, la *Unión Textil del Huaico* encourageait la solidarité entre les travailleurs/euses et œuvra pour une amélioration des salaires et des conditions de travail pendant toutes les années 1920.

Des contacts transfrontaliers avec les travailleurs/euses chilienNEs affiliéEs aux IWW constituaient un autre facteur clé pour la diffusion de l'anarcho-syndicalisme à Arequipa. Au début, les activistes chilienNEs des IWW cherchèrent à développer des liens étroits avec le mouvement anarchosyndicaliste de Lima. Cela prit principalement la forme de rares communiqués et de distributions de propagande. En 1922, par exemple, Luis Armando Triviño, un célèbre leader des IWW chilien, publia une série d'articles dans *La Protesta* louant les vertus de l'organisation et des méthodes des IWW et lança un appel pour une « solidarité à portée internationale »⁹⁷.

Même si quelques travailleurs/euses isoléEs furent sans doute influencéEs par cet appel, il y a peu de preuves que le mouvement des travailleurs/euses de Lima en ait été significativement affecté⁹⁸. En revanche, le mouvement des travailleurs/euses d'Arequipa, surtout les employés et les ouvriers du port de Mollendo, furent profondément influencés par leurs contacts avec les Wobblies chiliens. Contrairement à leurs homologues de Lima, les travailleurs/euses d'Arequipa ont eu des contacts plus directs et plus étroits avec les activistes des IWW chiliens pendant les années 1920.

Les documents sont si fragmentaires qu'il est difficile de dater précisément le premier contact des marins chiliens des IWW avec les dockers péruviens de Mollendo. Il est sûr qu'au début de 1925 des liens étroits avaient été établis. Il a été rapporté que les équipages des IWW chiliens à bord des vapeurs Mapocho et Cachapoal, que la South American Steamship Company possédait et exploitait, tenaient avec les travailleurs péruviens des rassemblements secrets à la faveur de l'obscurité dans une maison abandonnée de la rue Islay⁹⁹. Le 24 mars 1925, la *Voz del Mar* (Voix de la mer), une publication des IWW établie à Valparaíso, saluait la formation « d'un groupe local des IWW à Mollendo ».

⁹⁵ ADA/PFT, Luque, et al. to Prefecto del Departamento, 23 octobre 1922 ; ADA/PFT, M. Forga é Hijos a Prefecto del Departamento, 3 novembre 1922.

⁹⁶ Règlement de l'Unión Textil del Huaico, 15 septembre 1926.

⁹⁷ *La Protesta*, 8 mars 1922.

⁹⁸ Il y a des preuves de l'influence des IWW sur les dockers de Callao. Et, à Lima, il y a au moins un ouvrier clairement identifié avec les IWW, V. Racchumi, un boulanger. Il a diffusé la doctrine des IWW. Voir par exemple son éditorial, « Reflexión », publié dans la presse syndicale mexicaine, *El Proletario*, Nogales, Sonora, 30 septembre 1922. Merci à David Struthers pour avoir attiré mon attention sur ce document.

⁹⁹ ADA/PFT, Subprefecto de la Provincia Islay a General Prefecto de Depto., 1er juin 1925.

L'établissement d'une présence des IWW à Mollendo semble avoir suivi le succès d'une grève générale des marins et des cheminots entre le 18 et le 25 février. Selon les délégués péruviens des *Agrupaciones del Mar* (Associations de la mer), à Mollendo la grève fut déclenchée par le renvoi arbitraire et injustifié de trois dockers par les dirigeants de la Corporation péruvienne à capitaux anglais. Dans un communiqué daté du 8 mars, les délégués expriment leur gratitude aux « distingués camarades de Mapocho et de Cachapoal, au travail du Central de Valparaiso et à tous les frères de la côte du Chili » pour leur solidarité. Ils qualifiaient le Pérou de « pays dans lequel les Anglo-Saxons commandent et cherchent à faire taire la voix des travailleurs/euses par la terreur ». Le communiqué se terminait par une affirmation de leur soutien aux IWW : « L'unification des travailleurs/euses est notre premier désir, parce que celui et celle qui vit de sa sueur et de la fatigue du travail ne reconnaît pas de frontières ni de drapeaux, et c'est pourquoi nous ne nous séparerons pas des IWW que nous considérons comme le plus grand arbre du monde. »¹⁰⁰

Les forces de sécurité péruviennes ont souvent constaté avec inquiétude l'internationalisme de la classe laborieuse et le rejet des divisions nationales par les travailleurs/euses du Sud. Dans un rapport intitulé : « Sur la Société bolchevique internationale des YWW » (sic), un agent de sécurité mettait le préfet d'Arequipa en garde contre une « théorie » séditionnelle soumise par Octavio Manrique, président de la Confédération du Sud des travailleurs du rail. Il déclarait que Manrique avait appelé les ouvriers à admettre que, « pour ce qui est du foyer des travailleurs/euses, il n'existe ni pays ni rivalité de classes »¹⁰¹. Que de nombreux/ses ouvrierEs d'Arequipa aient partagé ce point de vue montre une avance extraordinaire dans la conscience de classe¹⁰². C'est encore plus vrai si on considère le désaccord frontalier durable avec le Chili et les efforts concertés des deux gouvernements pour attiser la ferveur patriotique¹⁰³.

Pour les autorités péruviennes, l'influence « bolchevique » des IWW dans le port stratégique de Mollendo était intolérable. Le sénateur Bedoya, d'Arequipa, demanda que des mesures sévères soient prises, dans un discours fougueux au Congrès péruvien. Il soulignait que « les Chiliens et les autres étrangers avaient implanté le virus du bolchevisme à Mollendo, et que le gouvernement avait le devoir de les exterminer pour assurer la tranquillité nationale »¹⁰⁴. Il avait à peine prononcé ces paroles quand, le 4 mai, les forces de sécurité déportèrent Octavio Manrique et un autre leader radical des cheminots, et obligèrent plusieurs propagandistes IWW connus à s'enfuir au Chili¹⁰⁵.

Malgré ces actions, le sous-préfet de la province d'Islay fit part de la persistance de leaders et d'idées « subversifs » au sein du Syndicat des marins de Mollendo¹⁰⁶. L'avertissement se révéla prophétique. En janvier et au début de février 1926, quatre ou cinq cents dockers organisèrent une série de manifestations et d'arrêts de travail pour protester contre les salaires et l'utilisation de travailleurs non syndiqués pour décharger les cargaisons¹⁰⁷. La tension croissante entre les autorités douanières du port et les débardeurs poussa un ouvrier à agresser physiquement la direction de Mollendo Agencies & Co, qui était responsable des règles de déchargement¹⁰⁸. Avant cet incident, le 14 janvier, Raúl Alejandro Nuñez Gómez et son frère, Julio Fernando, hommes de loi radicaux et directeurs de *La Escoba* (« Le Balai »), un journal anarchiste,

¹⁰⁰ ADA/PFT, De la « Voz del Mar » 24 mars 1925.

¹⁰¹ ADA/PFT, Cuerpo de Seguridad 12a Compañía Comandancia al General Prefecto, 19 de mayo de 1925.

¹⁰² Ballón Lozada cite une lettre à *El Deber*, un quotidien d'Arequipa, du 20 avril 1925, dans lequel la Federación Local de Sociedades Obreras rejetait les allégations du journal selon lesquelles les ouvriers du rail étaient antipatriotiques en affirmant fortement : « Si les capitalistes s'engagent par solidarité sans tenir compte des frontières ni des drapeaux, comme il est étrange que les ouvrierEs de tous bords, avec une moralité plus grande, s'engagent par solidarité et unité ! » Ballón Lozada, *Cien años de vida*, tomo II, 32.

¹⁰³ Après la guerre du Pacifique (1879-1883), le Pérou et le Chili se disputèrent la propriété des anciennes provinces péruviennes de Tacna et Arica. Le conflit territorial ne fut pas résolu avant 1929. Voir William E. Skuban, *Lines in the Sand : Nationalism and Identity on the Peruvian-Chilean Frontier*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 2007.

¹⁰⁴ Miles Poindexter to Secretary of State, 4 mai 1925, 832.0/508 ; ADA/PFT, Subprefecto de la Provincia Islay a General Prefecto del Depto., 1^{er} juin 1925.

¹⁰⁵ ADA/PFT, Cuerpo de Seguridad 12a Compañía Comandancia al General Prefecto, 19 mai 1925.

¹⁰⁶ ADA/PFT, Subprefecto de la Provincia Islay a General Prefecto del Depto., 1^{er} juin 1925.

¹⁰⁷ Miles Poindexter to Secretary of State, 8 février 1926, D.S., 823.50545/46.

¹⁰⁸ ADA/PFT, Centro Social Obrero de la Confederación Coaligada de la Provincia de Islay a Subprefecto, 28 janvier 1926.

avaient été accusés d'avoir fomenté une manifestation de masse dirigée contre le gouvernement municipal.

Selon le sous-préfet, le but du mouvement était de discréditer les officiels de la ville et de saper leur autorité en amenant les conseils ouvriers à rompre les relations avec le gouvernement¹⁰⁹. Sur cette toile de fond, le 8 février, le gouvernement péruvien envoya deux navires de guerre à Mollendo pour y restaurer l'ordre. Malgré tout, l'agitation ouvrière continua. Le capitaine du port rapporta un autre arrêt de travail des dockers le 23 février et appela à « la déportation des bolcheviques qui entretenaient la terreur à Mollendo »¹¹⁰. Au début de mars, le préfet d'Arequipa interdit la parution de *La Escoba* et douze éléments subversifs connus dont les frères Nuñez Gómez, un employé des douanes et neuf débardeurs furent arrêtés et transférés à Lima¹¹¹.

La répression par l'État, qui visait à désarticuler le mouvement syndical à Mollendo et à neutraliser les IWW et les influences anarchistes et communistes parmi les travailleurs/euses d'Arequipa, s'intensifia à la fin des années 1920. En septembre 1927, une résolution suprême du président donna ordre à tous les préfets « d'empêcher les éléments indésirables de distribuer leur propagande basée sur des doctrines de dissociation ». Il ordonnait aussi aux préfets d'établir des registres pour tous les propagandistes auteurs/euses de troubles, nationaux/ales ou étrangers. Ceci, et d'autres mesures répressives, semble avoir coupé les liens entre les Wobblies chiliens et les travailleurs/euses d'Arequipa. Quoi qu'il en soit, les doctrines anarchistes et celles des IWW continuèrent à circuler dans le mouvement ouvrier de Mollendo et d'Arequipa. Le recours à l'action directe, les revendications pour la justice sociale, l'expression de la solidarité de la classe ouvrière, et la dénonciation du capitalisme bourgeois resteraient les fondements des organisations ouvrières de Mollendo et d'Arequipa au début des années 1930 et plus tard¹¹².

Comme on l'a noté plus haut, la diffusion de l'anarchosyndicalisme à Arequipa n'était qu'une partie d'un schéma régional plus large qui englobait les départements de Cuzco et Puno dans les hautes terres du sud du Pérou. Les idées anarchistes ont commencé à circuler à Cuzco dès la première décennie du XX^e siècle. La presse anarchiste de Lima et les écrits de Manuel González Prada ont envahi Cuzco, la lointaine et ancienne capitale de l'empire inca¹¹³.

Selon tout le monde, les anarchistes pensaient au début trouver un écho chez les intellectuels dissidents de Cuzco. Luis Velasco Aragón, Julio Luna Pacheco, Humberto Pacheco, Edmundo Delgado Vivanco, Roberto Latorre, Luis Yábar Palacios, Manuel Jesús Urbina, et Angel Gasco étaient les principaux représentants de l'anarchisme à Cuzco. L'intellectuel le plus influent de ce groupe était peut-être Velasco Aragón. Disciple de Manuel González Prada, Velasco Aragón fonda et dirigea le *Centro Manuel González Prada* et la société anarchiste littéraire et artistique *Capa y Espada* (la Cape et l'Épée) au début des années 1920¹¹⁴. Inspiré par les publications anarchistes européennes et les pamphlets anarchistes de Buenos Aires, il distribua aussi des prospectus soutenant les revendications économiques des travailleurs/euses et la révolution sociale¹¹⁵. Il atteint une notoriété nationale en avril 1923 grâce à un discours cinglant intitulé *La verdad sobre el fango* (La vérité sur la boue) dénonçant la corruption politique et juridique, le militarisme et les exactions des propriétaires sous la dictature de Leguia, devant

¹⁰⁹ ADA/PFT, Subprefectura de Islay/Mollendo a Prefecto del Depto., 16 mars 1926.

¹¹⁰ ADA/PFT, Capitan del Puerto al Coronel Prefecto de Arequipa, 23 février 1926.

¹¹¹ ADA/PFT, Capitan del Puerto al Subprefecto de Islay, 2 mars 1926.

¹¹² Voir, par exemple, ADA/PFT, Subprefecto de Islay a Prefecto de Depto., 15 décembre 1930. La preuve de la persistance d'une influence anarchiste peut se voir dans le fonds de la bibliothèque de la Sociedad de Obreros y Socorros Mutuos qui a été catalogué par la police après une perquisition dans ses locaux le 17 juin 1931. La bibliothèque possédait des piles d'écrits anarchistes de Malatesta, Kropotkine, Arreta, Reclus, et autres. Voir ADA/PFT, Cuerpo de Investigación y Vigilancia Sección Arequipa a Prefecto del Depto., 17 juin 1931.

¹¹³ José Deustua et José Luis Rénique, *Intelectuales, indigenismo y descentralismo en el Perú 1897-1931*, Cusco, Debates Andinos 4, Centro de Estudios Rurales Anindos, Bartolome de Las Casas, 1984, 42.

¹¹⁴ « En Homenaje a La Memoria de Gonzales Prada », *El Sol*, 24 juillet 1923. Voir aussi Ferdinand Cuadros Villena, *La vertiente cusqueña del comunismo peruano*, Lima, Editorial Horizonte, 1990, 64.

¹¹⁵ Velasco Aragón a accumulé une vaste collection de tracts anarchistes et de publications venues d'Europe et d'Argentine. Cette collection, hébergée à l'Universidad Nacional, contient des titres de Kropotkine, Proudhon, et *al.*

les foules de Cuzqueños qui l’acclamaient. Pour cette incitation publique à la révolte, et pour ses activités anarchistes, Velasco Aragón sera arrêté et emprisonné pendant un an¹¹⁶.

Roberto Latorre, propriétaire et éditeur de *Kosko*, un magazine de la contre-culture, fera en sorte que les idées anarchistes gardent leur place à Cuzco au milieu des années 1920. *Kosko* réimprimait systématiquement les articles de González Prada et présentait des hommages en son honneur¹¹⁷. Latorre lui-même écrivait des éditoriaux vantant l’anarchisme et faisait publiquement l’éloge des œuvres de Kropotkine et de Malatesta¹¹⁸. Velasco Aragón et lui allaient aussi publier des articles dans *Kuntur*, un magazine polémique et littéraire radical qui apparut en 1927¹¹⁹. L’année précédente, *Potuto*, un magazine expérimental qui dura peu fut lancé par un groupe d’intellectuels radicaux de Cuzco et lui aussi offrait une tribune à González Prada¹²⁰. Une conséquence de ces entreprises éditoriales fut la formation d’un groupe d’études radical, connu sous le nom de *El Falansterio*. Le groupe avait pris son nom d’un concept de phalanstère (une petite communauté volontaire basée sur la propriété commune) développé par le socialiste libertaire français Charles Fourier. Le groupe tenait ses réunions au domicile de Rafael Tupayachi, un intellectuel indien, qui fut le premier secrétaire général et professeur à l’université populaire González Prada de Cuzco, en mai 1924¹²¹.

En tant que prolongement du mouvement de réforme de l’université en 1920, l’université populaire de Cuzco fournissait un autre forum permettant aux travailleurs/euses de baigner dans la pensée anarchiste. De nombreux professeurs de l’université étaient ouvertement sympathisants de l’anarchisme. Parmi ceux-ci, des intellectuels comme Humberto Pacheco, Erasmo Delgado Vivanco, Luis Villa, Genaro Baca, et Ricardo Santos qui venaient de la classe ouvrière¹²². Le dernier, un charpentier, était un véhément défenseur de l’anarchosyndicalisme. Adoptant le slogan : « Vérité, justice, liberté » et engagée dans la promotion de la solidarité entre les intellectuelLES et les travailleurs/euses, l’université populaire de Cuzco reçut le soutien enthousiaste des guildes d’artisans et des organisations ouvrières de la ville. Dès sa création, l’université inscrivit « pas moins de 100 étudiants »¹²³.

Malgré l’activisme des intellectuels et des groupes pro-anarchistes la classe laborieuse de Cuzco n’adopta l’organisation et les méthodes anarchosyndicalistes que graduellement et plutôt par intermittence. Sans aucun doute, à Cuzco, la lente croissance des industries de la consommation, qui dépendaient principalement de la production artisanale jusqu’à ce que s’établissent des usines de textile et de bière en 1918 et au début des années 1920, et le nombre réduit des prolétaires urbains, étaient des facteurs défavorables¹²⁴. Quoi qu’il en soit, en octobre 1919, les travailleurs/euses du textile et ceux du rail entreprirent des actions de grève, signalant ainsi l’émergence d’une manière de penser de classe et un engagement pour l’action directe¹²⁵.

¹¹⁶ Luis Velasco Aragón, *La verdad sobre el fango*, 22 de abril de 1923, Cuzco, Imprenta H.G. Rozas, 1923. Sur l’assentiment populaire à son discours et sur son arrestation subséquente pour incitation à la révolution sociale, voir Sergio Caller, *Rostros y rastros, Un caminante cusqueño en el siglo xx*, Lima, Fondo Editorial del Congreso del Perú, 2006, 64-65, et Julio Guterrez, *Así Nació Cuzco Rojo : Contribución a su historia política : 1924-1934*, Lima, Empresa Humboldt Nicolás Dueñas, 1988, 21.

¹¹⁷ José Tamayo Herrera, *El Cuzco del Oncenio : Un ensayo de historia regional a través de la fuente de la Revista « Kosko »*, Lima, Universidad de Lima, Cuadernos de Historia VIII, 1989, 28.

¹¹⁸ *Ibid.*, 110.

¹¹⁹ José Carlos Gutiérrez Samanez, *La Generación Cusqueña de 1927*, Lima, Editorial Horizonte, 2007, 65.

¹²⁰ Gutiérrez, *Así Nació*, 25.

¹²¹ Caller, *Rostros y Rastros*, 162 ; « La Universidad Popular », *El Sol*, 14 mai 1924.

¹²² José Carlos Gutiérrez Samanez, communication personnelle, août 25, 2008. Voir aussi Tamayo Herrera, *El Cuzco del Oncenio*, 65-66, 68.

¹²³ « La Universidad Popular y la Solidaridad Estudiantil Obrera », *El Sol*, 9 avril 1924 ; « La Universidad Popular », *El Sol*, 14 Mai 1924 ; « La Universidad Popular Gonzales Prada », *El Sol*, 2 juin 1924.

¹²⁴ Des statistiques fiables sur la classe ouvrière de Cuzco pendant cette période ne sont pas disponibles. Étant donné que la population provinciale comptait à peu près 37 000 habitants en 1920, on peut dire que les effectifs de la classe ouvrière urbaine étaient plutôt réduits. La plupart des salariés étaient employés par la petite imprimerie, le cuir, le bois, la chaussure ; la boulangerie, les boissons et les ateliers ou les usines de mécanique. Les ouvriers du bâtiment et des transports étaient aussi d’importants segments du salariat.

¹²⁵ Rossano Calvo C., *El Sol 100 años : Periodismo e Historia Local El Diario « El Sol » de Cuzco (1900-1950)*, Cuzco, Instituto Nacional de Cultura, 2002, 69.

Simultanément, les principales sociétés artisanales de Cuzco et les organisations ouvrières fondèrent la Fédération locale des travailleurs de Cuzco (FOLC) sur le modèle de la FORP¹²⁶.

La FOLC établit des liens formels avec la FORP et, plus tard, avec la FOL-Lima, mais ne survécut que jusqu'en 1923¹²⁷. En dépit de cette durée limitée, l'influence de la FOLC ne doit pas être négligée¹²⁸. Avant 1922, elle avait réussi l'organisation d'une célébration du Premier Mai basée sur les idéaux de la Première Internationale. Le programme annoncé dans le quotidien *El Sol* rappelait aux travailleurs/euses que « la conquête des droits légitimes qui concernent les travailleurs/euses et leur bien-être doit venir des efforts et de l'action directe des organisations de travailleurs/euses, l'émancipation des travailleurs/euses doit être l'œuvre des travailleurs/euses eux/elles-mêmes ». Il rejetait également la politique formelle, déclarant que « à chaque campagne électorale, le/la travailleur/euse est victime de tromperies et d'imposture »¹²⁹.

Pour renforcer l'organisation et l'unité de la classe ouvrière à Cuzco, la revue de la FOLC, *Obrero andino* (l'Ouvrier andin), appela à un congrès des travailleurs/euses qui se tiendrait au niveau départemental. Elle indiquait que le but déclaré du congrès serait de « fournir les fondements d'une résurgence du prolétariat péruvien et de défendre ses forces, ses prérogatives, ses droits et ses privilèges ». Le congrès n'eut jamais lieu¹³⁰. Mais le message anarchosindicaliste de la FOLC ne resta pas lettre morte. En 1924, Ricardo Santos, Martin Pareja et Manuel Castro fondèrent une organisation anarchiste pour les travailleurs compagnons et artisans¹³¹. Avant le milieu des années 1920, le mouvement ouvrier à Cuzco avait irréversiblement basculé de l'organisation mutualiste ou de guilde vers les sociétés de résistance et les syndicats de classes¹³².

L'influence de l'anarchosindicalisme s'étendait au-delà de la classe ouvrière urbaine, jusqu'à la paysannerie indigène des zones rurales de Cuzco et de Puno. Les principaux/ales colporteurs/rices de l'anarchosindicalisme dans ces régions étaient les migrantEs provinciaux/ales. Dans les années 1910 et 1920, les migrations internes s'intensifient au Pérou, avec un flot régulier de migrantEs voyageant dans tous les sens entre Puno, Cuzco et Lima aussi bien qu'entre Puno, Cuzco et Arequipa¹³³.

Le contact avec le mouvement anarchiste et anarchosindicaliste de Lima a modelé la pensée et l'action politique de beaucoup de migrantEs provinciaux/ales. Carlos Condorena (connu aussi comme Carlos Condori Yujra), un paysan indigène de Puno, par exemple, a développé des liens étroits avec des leaders anarchosindicalistes et lisait les publications européennes et péruviennes sur l'anarchosindicalisme quand il vivait à Lima au début des années 1910¹³⁴. Peu après, il est devenu un leader au sein du *Comité Central Pro-Derecho Indígena Tahuantinsuyo* (Comité central pour les droits des Indiens de Tahuantinsuyo, ou CPIT), qui fut fondé en 1919 par des émigréEs provinciaux/ales habitant à Lima et

¹²⁶ Pour l'influence de la FORP sur le mouvement ouvrier à Cuzco, voir Augusto Sarmiento, Eduardo Garcia, Ladislau Valdiesu, interview by Robert J. Alexander, Cuzco, 8 juin 1947.

¹²⁷ « El próximo congreso obrero departamental », *El Sol*, 22 mars 1922 ; José Carlos Gutiérrez Samanez, communication personnelle, 25 août 2008.

¹²⁸ Krüeggler insiste sur le caractère transitoire de la FOLC et minimise son influence. Voir Thomas Krüeggler, « Indians, Workers, and the Arrival of « Modernity », Cuzco, Peru (1895-1924) », *The Americas*, 56 :22, octobre 1999, 185.

¹²⁹ « En homenaje a los Trabajadores del Cuzco », *El Sol*, 1^{er} mai 1922.

¹³⁰ On ne sait pas pourquoi le congrès ne se réalisa pas. Cependant, il est important de noter que la FOLC proscrivait explicitement la participation des artisans capitalistes au congrès. Voir « El Próximo Congreso Obrero Departamental », *El Sol*, 22 mars 1922.

¹³¹ Cuadros, *La vertiente cusqueña*, 64-65.

¹³² Des syndicats de classe furent fondés par les travailleurs/euses du textile, les chauffeurs et les charpentiers. Les ouvrierEs de la chaussure se retirèrent de la Société des artisans et adoptèrent une ligne classiste.

¹³³ Sur l'importance de la migration provinciale vers Lima entre 1920 et 1940, voir Roque García Frías, « Intensidad absoluta y relativa de la emigración provinciana aldepartamento de Lima », *Estadística Peruana*, vol.3, n° 5, (juillet 1947), 57.

¹³⁴ José Luis Ayala, Yo Fui Canillita de José Carlos Mariátegui, (*Auto*) *Biografía de Mariano Larico Yujra*, Lima, Kollao, Editorial Periodística, 1990, 87, 119, 137-138 ; Carlos Arroyo, « La experiencia del Comité Central Pro-Derecho Indígena Tahuantinsuyo », *E.I.A.L.*, 15 :1, (janvier-juin 2004), 188.

soutenus par des anarchosyndicalistes¹³⁵. Avant son emprisonnement à Puno en 1925, il a défendu une organisation ouvrière indigène et participé au combat pour les journées de huit heures¹³⁶.

Les migrantEs provinciaux/ales jouaient un rôle vital, à la fois comme interlocuteurs/rices pour le CPIT et les paysanNEs indigènes et comme intermédiaires entre ceux/celles-ci et le mouvement ouvrier anarchosyndicaliste. Des personnages notables à cet égard furent Ezequiel Urviola, Hipólito Salazar, et Francisco Chuquiwanka Ayulo. Urviola, un « Indien mestizo » d'Azángaro, Puno, qui parlait le quechua, était le représentant parfait de la synthèse entre les sensibilités indigène et anarchosyndicaliste¹³⁷. Expulsé de Puno par les *gamonales* (propriétaires terriens) pour avoir organisé des groupes d'auto-défense parmi les indigènes, Urviola devait enfin terminer à Lima, en 1920, où il collabora avec le CPIT, le mouvement syndical et l'université populaire González Prada¹³⁸.

Les vues hétérodoxes d'Urviola étaient évidentes dans les trois domaines de sa collaboration. Aux travailleurs/euses du textile et aux étudiantEs de l'université populaire il enseignait une manière de penser anticapitaliste et anti-impérialiste. Un étudiant se rappelle qu'il répétait des slogans comme : « Reculez cochons de bourgeois » et « À bas l'impérialisme yankee »¹³⁹. Il développait également avec les travailleurs/euses la question de l'importance d'être fierE de la race indigène et du passé inca¹⁴⁰. Avec ses compagnons de Puno, Salazar et Ayulo, tous les deux leaders au CPIT, il combattait l'influence de l'Église catholique et plaidait pour une éducation rationaliste et des écoles pour les IndienNEs¹⁴¹.

Il insistait également sur l'émancipation des paysanNEs et des travailleurs/euses indigènes et rejetait le paternalisme de l'État, une conviction anarchiste qu'il cherchait à implanter au CPIT et sur la *Federación Indígena Obrera Regional Peruana* (Fédération péruvienne régionale des ouvriers indiens, FIORP) une fédération de travailleurs/euses indigènes fondée en 1923. Urviola a très clairement comblé le fossé entre les paysanNEs provinciaux/ales indigènes et le mouvement urbain des travailleurs/euses anarchosyndicalistes. À l'occasion de sa mort, en 1925, il fut fêté par les syndicats de travailleurs/euses anarchistes, par le CPIT et les groupes indigènes¹⁴².

Sous la direction de Urviola, Salazar et Ayulo, le CPIT et le FIORP, bien que n'étant pas des organisations anarchosyndicalistes en soi, encourageaient l'idéologie, l'organisation et les tactiques anarchosyndicalistes dans la paysannerie indigène¹⁴³. En fait, un important regain de révoltes paysannes à Puno et Cuzco au début des années 1920 fut considéré par les propriétaires terriens, par les *gamonale* et par le gouvernement comme l'œuvre du CPIT et de FIORP, qui n'avaient jamais cherché à cacher leur projet d'éducation, d'organisation et d'émancipation des paysanNEs indigènes¹⁴⁴. Que ces organisations promeuvent un point de vue internationaliste de classe, la solidarité entre les paysanNEs, l'action directe

¹³⁵ Tahuantinsuyo fait référence à l'Empire inca et est un terme quechua qui signifie « pays des quatre quartiers ».

¹³⁶ Ayala, *Yo Fui Canillita*, 137.

¹³⁷ Urviola était un métis mais se présentait lui-même comme un Indien. Il en adoptait le langage, les vêtements et la culture. Le terme « el indio-mestizo » pour décrire Urviola est utilisé par José Luis Rénique, *La batalla por Puno : conflicto agrario y nación en los andes peruanos*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 2004, 93.

¹³⁸ Urviola trouva d'abord refuge à Arequipa et étudia à l'Université Nationale de San Agustín. Finalement, il établit le contact avec Rusiñol et d'autres sympathisants anarchistes. Voir Ballón Lozada, *Cien años de vida política*, 29.

¹³⁹ Ayala, *Yo Fui Canillita*, 140-141.

¹⁴⁰ Wilfredo Kapsoli, *Ayllus del sol : anarquismo y utopia andina*, Lima, TAREA, 1984, 152.

¹⁴¹ Des trois, Ayulo était le plus franc avocat d'une école rationaliste autonome pour les Indiens. Voir Ricardo Melgar Bao, *Sindicalismo y milenarismo en la region andina del Perú (1920-1931)*, Cuernavaca, México, Ediciones Cuicuilco, Escuela Nacional de Antropología e Historia, 1988, 36.

¹⁴² Kapsoli, *Ayllus*, 138-139.

¹⁴³ Entre le CPIT et la FIORP, cette dernière reflétait plus clairement une orientation et une structure anarchosyndicalistes. En effet, José Carlos Mariátegui, le fondateur du Parti socialiste péruvien (1928), observe que la FIORP était engagée dans l'organisation des IndienNEs, en accord avec « les principes et les méthodes anarchosyndicalistes » dans le but de réaliser la révolution sociale. Voir José Carlos Mariátegui, *Ideología y Política*, Lima, Biblioteca Amauta, 1987, 41-42.

¹⁴⁴ Pour une analyse des émeutes des paysanNEs indienNEs à Puno, voir Augusto Ramos Zambrano, *Tormenta Antiplanica (Rebeliones Indígenas de la Provincia de Lampa, Puno, 1920-1924)*, Lima, n., 1990, et Melgar Bao, *Sindicalismo*, 45-47. César Levano souligne que la FIORP avait des liens avec les révoltes paysannes à l'hacienda de Lauramarca à Cuzco en 1924. Voir Caller, *Rostros y Rastros*, 34 ; voir aussi Arturo Aranda Arrieta et Maria Escalante, *Lucha de clases en el movimiento sindical cusqueño, 1927-1965*, Lima, G. Herrera Editores, 1978, 65.

et la fierté ethnique n'était pas ignoré de leurs adversaires. La tolérance officielle pour FIORP et pour le CPIT se termina respectivement en 1924 et en 1927. Les deux organisations allaient être victimes de la répression. Francisco Gamarra Navarro et Paulino Aguilar, leaders anarchosindicalistes de FIORP, seront déportés en Bolivie où ils aideront à la formation du mouvement des travailleurs/euses anarchosindicalistes boliviens¹⁴⁵.

Les tentatives du gouvernement pour réprimer les réseaux anarchistes dans le Sud et pour couper leurs liens avec le mouvement ouvrier anarchosindicaliste de Lima ne furent jamais complètement couronnés de succès. Cela était dû pour une large part à la nature lâche, flexible et décentralisée de ces réseaux. C'était aussi le résultat des politiques de l'État qui galvanisaient les travailleurs/euses et les paysanNEs inspiréEs par l'anarchisme, et l'opposition indigène dans toutes les hautes terres du Sud, ainsi que dans la capitale du pays. La décision de Leguia de promulguer la *Ley Conscriptión Vial* en 1920, et d'insister pour qu'elle soit appliquée pendant toute la durée de sa présidence, fit monter les passions des anarchistes contre l'oppression de l'État et le travail contraint¹⁴⁶. La « loi de construction des routes », comme on l'appelait par euphémisme, eut pour effet d'inspirer un mouvement permanent contre la conscription, coordonné par les anarchistes, durant toutes les années 1920.

Une résistance déclarée à la *Ley Conscriptión Vial* éclata en 1923. Les leaders du CPIT dans les provinces du Sud encouragèrent les insurrections des paysanNEs indigènes. Par une référence à peine voilée au CPIT, Pedro José Rada y Gama, le ministre du Gouvernement et de la Police, attribua les révoltes à Pomabama, Huanta, Pampas, Aganares, Chiquián, Anta et La Mar, à des « agitateurs bien connus qui leur font croire [aux IndienNEs] que les lois de conscription et d'autres règlement municipaux sont profondément discriminatoires et contre leurs intérêts »¹⁴⁷.

Depuis le premier Congrès national des IndienNEs à Tahuantinsuyo en 1921, la presse anarchiste de Lima et les délégués anarchosindicalistes avaient prévenu les IndienNEs de ne pas accepter les abus de l'État tels que le service militaire obligatoire et le travail contraint¹⁴⁸. Avant 1923, cela ne nécessita pas une grande persuasion puisque les autorités locales et les *gamonales* utilisaient abusivement la *Conscriptión Vial* en employant des IndienNEs 24 jours ou plus, en violation de la règle des 6 jours¹⁴⁹. La même année, le Troisième Congrès national des IndienNEs du CPIT, sous la direction de l'indigène anarchosindicaliste Ezequiel Urviola, qui agissait en tant que secrétaire général, réclama l'abolition de la *Conscriptión Vial*¹⁵⁰. Même pendant que le Congrès était en séance, des émeutes éclatèrent à Cuzco et à Puno. Les autorités de district durent suspendre la *Conscriptión Vial* dans plusieurs provinces de Cuzco en 1924 à cause de la résistance des Indiens¹⁵¹. La FIORP, bien qu'affaiblie par la répression de l'État, continua à encourager les Indiens de Cuzco, en 1925, à s'organiser et à combattre les injustices au nom de la « rédemption des prolétaires indigènes »¹⁵².

Les organisations anarchistes et anarchosindicalistes d'Arequipa menèrent également une campagne pour l'abrogation de la *Conscriptión Vial*. En décembre 1925, Factor Lama, Francisco Ramos, et Miguel Aguilar, de l'Assemblée populaire, organisèrent une grève générale de trois jours dans ce but. Pour empêcher la grève et les manifestations de masse qui l'accompagnaient dans le centre d'Arequipa, le préfet déploya la police et les gendarmes, ce qui entraîna de nombreux/ses blesséEs parmi les protestataires et la mort d'au moins un travailleur. La brutalité excessive des forces de sécurité poussa le maire de la ville et son conseil municipal à envoyer une protestation au président Leguia et à appeler à la

¹⁴⁵ Voir Zulema Lehm A. et Silvia Rivera Cusicanqui, *Los artesanos libertarios y la ética del trabajo*, La Paz, Bolivia, THOA, 1988, 108, note 39.

¹⁴⁶ Voir note 13.

¹⁴⁷ Memoria del Ministro de Gobierno y Policía, Dr. Pedro José Rada y Gama al Congreso Ordinario de 1923, Lima, Imprenta del Estado, 1923, x.

¹⁴⁸ Voir, par exemple, « La Raza Indígena y el Centenario », *La Protesta*, septembre 1921.

¹⁴⁹ En 1922, le sénateur Miguel González rapporta au Sénat que les mauvais traitements engendrés par la loi de conscription étaient directement responsables des émeutes et des révoltes. Voir Thomas M. Davies Jr., *Indian Integration in Peru : A Half Century of Experience, 1900-1948*, Lincoln, University of Nebraska, 1974, 84.

¹⁵⁰ Agustín Barcelli S., *Historia del Sindicalismo Peruano*, Tomo I, Lima, Editorial Jatun-Runa, 1971, 172-179.

¹⁵¹ José Luis Rénique, *Los sueños de la sierra : cuzco en el siglo xx*, Lima, CEPES, 1991, 95-96.

¹⁵² La FIORP insiste également sur la nécessité d'établir des écoles indiennes autonomes pour vaincre l'ignorance et la soumission. Voir ADA/PFT, Teofilo S. de la Cruz, secretario general de turno, Federación Indígena Obrera Regional Peruana a secretaria general de provincial de Espenar (sic), Cuzco, 26 janvier 1925.

suspension de la *Conscriptión Vial*¹⁵³. En fait, cela confirmait la situation *de facto* à Arequipa. Pour mettre fin à la grève générale et aux manifestations, le préfet accepta de suspendre la loi à Arequipa jusqu'en juillet 1926¹⁵⁴. La décision extraordinaire de Leguia, qui destitua le maire et le conseil municipal et maintint la *Conscriptión Vial* à Arequipa, ralluma le mouvement d'opposition mené par les anarchistes. En février 1926, l'Assemblée populaire envoya des délégués à Lima pour organiser une campagne nationale avec le mouvement des travailleurs/euses anarchosyndicalistes pour abolir la *Conscriptión Vial*. Leur arrestation conduisit à de nouvelles manifestations à Arequipa et à Lima¹⁵⁵.

En dépit de la répression d'État, à la fin des années 1920, les anarchistes et les anarchosyndicalistes continuèrent à faire de la résistance à la *Conscriptión Vial* leur priorité. Aussi bien à Arequipa qu'à Lima, cela prit la forme de campagnes de propagande et de protestation coordonnées. Parmi les syndicats anarchosyndicalistes qui furent les fers de lance de la campagne, il y avait la *Federación Gráfica* (Fédération des ouvriers de l'imprimerie à Lima), le *Sindicato de Oficios Varios de Lima* (Syndicat intercorporatif à Lima) et la *Federación de Constructores* (Fédération des ouvriers du bâtiment à Arequipa)¹⁵⁶. À Arequipa, la campagne accéda à un niveau supérieur : des menaces furent lancées aux partis responsables de la mise en œuvre de la *Conscriptión Vial*. L'Assemblée populaire des travailleurs/euses et l'Assemblée ouvrière des quartiers informèrent les autorités locales « qu'ils avaient pris note des adresses personnelles des membres du conseil de *Conscriptión Vial*... et les avait fait connaître au peuple... l'Assemblée n'est pas responsable des conséquences qui pourraient s'ensuivre si [le conseil] persistait à vouloir mettre en œuvre la loi »¹⁵⁷.

La *Conscriptión Vial* fut un sujet brûlant pour les classes ouvrières et pour la paysannerie indigène dans les années 1920. Les anarchistes et les anarchosyndicalistes des hautes terres du Sud et à Lima furent sensibles à cet intérêt populaire. Le courage qu'ils/elles montrèrent dans le combat contre cette exploitation par l'État leur valut la reconnaissance et le soutien de secteurs significatifs de la main-d'œuvre urbaine et rurale

Conclusion

La diffusion de l'anarchosyndicalisme au Pérou pendant les trois premières décades du XX^{ème} siècle fut le résultat d'une conjonction de trois facteurs : la très large circulation des publications anarchistes, l'influence d'un petit groupe d'immigrantEs radicaux/ales et d'intellectuelLEs péruvienNEs, et les contacts entre les travailleurs/euses péruvienNEs et les organisations anarchosyndicalistes d'Argentine et du Chili.

Cependant, le facteur le plus important fut l'influence des intellectuelLEs-ouvrierEs autodidactes à Lima-Callao. Les anarchosyndicalistes du pays, comme Manuel Lévano, Delfín Lévano, Nicolás Gutarra, Adalberto Fonkén, Arturo Sabroso, José Sandoval, et Samuel Rios adaptèrent la doctrine et les pratiques anarchosyndicalistes aux réalités péruviennes. La réalité à laquelle ils furent le plus souvent confrontés était un système de domination qui excluait politiquement et socialement, et marginalisait culturellement les classes laborieuses au Pérou.

Le pouvoir sur l'État et sur la société civile était résolument aux mains de l'élite créole des exporteurs de produits agricoles. Face à la puissance et à la relative cohésion de l'élite dirigeante du Pérou, les travailleurs/euses des secteurs modernes manquaient de fondements pour un pouvoir indépendant. Ils/elles étaient diviséEs en ethnies, races, sexes et compétences et ils/elles étaient largement disperséEs parmi les villes de la côte et les domaines ruraux, et dans les villes provinciales et les centres miniers dans la sierra. ConscientEs de ce déséquilibre, les anarchosyndicalistes du Pérou adoptèrent une approche graduelle de la révolution sociale. En effet, le projet révolutionnaire fondé sur l'accumulation incrémentielle du pouvoir dans les syndicats de travailleurs/euses s'articulait avec la lutte des classes. Ils/elles faisaient valoir aussi le caractère inséparable de l'émancipation culturelle des travailleurs/euses et de la révolution sociale. Au bout du compte, ils/elles ont développé un réseau intégré de structures

¹⁵³ Miles Poindexter to Secretary of State, 15 décembre 1925, D.S., 823.0/508.

¹⁵⁴ Miles Poindexter to Secretary of State, 29 décembre 1925, D.S., 823.00/509.

¹⁵⁵ *Humanidad*, 21 février 1926.

¹⁵⁶ Craig W. Wadsworth chargé d'affaires *ad interim* au Secretary of State, 8 mars 1926, D.S., 823.00/514 ; ADA/PFT, Antonio Neuman, Capitan Comisario a Contra-Almirante Prefecto de Departamento, 13 janvier 1927 ; AGN/MI, Pablo Palma a Prefectura de Departamento, 4 mai 1928.

¹⁵⁷ ADA/PFT Tatto Cano B. secretaria general de Asamblea Popular a Federico G.L. Emmel, 13 janvier 1927.

syndicales et d'associations culturelles qui enseignaient aux travailleurs/euses les idées et les valeurs anti-hégémoniques.

Bien que le mouvement ouvrier anarchosindicaliste ait commencé à décliner dès 1929, il avait préparé le terrain pour les politiques du travail ultérieures et les luttes de la classe ouvrière dans les années 1930-1940. Plusieurs anciens travailleurs/euses anarchosindicalistes rejoindraient le Parti communiste péruvien (PCP, f. 1930) et le Parti social-démocrate péruvien *Aprista* (PAP, f. 1930)

En faisant cela, ils/elles transféraient à ces partis pro-ouvriers des éléments de leur discours et des notions de justice sociale, d'émancipation culturelle, de solidarité de la classe ouvrière, de syndicalisme pratique et sur l'autonomie des syndicats. Cela produisait souvent des tensions et des conflits entre les partis et leurs supporters au sein du mouvement syndical. Par exemple, les travailleurs/euses ont souvent refusé de soumettre leurs organisations syndicales et leurs intérêts à ces rivaux, hautement dogmatiques et hiérarchiques : les partis de gauche. Les travailleurs/euses communistes et celle et ceux de l'APRA, au mépris de leurs partis respectifs, allaient renoncer à la partialité et donner priorité à la solidarité de classe et à l'autonomie syndicale. Les vieux slogans anarchistes allaient aussi être remis au goût du jour et utilisés, comme quand le PAP adopta « Ni liberté sans pain, ni pain sans liberté » en 1946. Les idées anarchosindicalistes en rapport avec le mouvement coopératif et le contrôle ouvrier sur les centres de production continuèrent à influencer les luttes ouvrières sous le PCP et le PAP jusque dans les années 1940.

Enfin, on doit noter que, alors que l'anarchosindicalisme déclinait rapidement vers 1929, il ne disparut pas complètement. Encore dans les années 1940, des travailleurs/euses anarchosindicalistes maintenaient une présence au sein du mouvement ouvrier, et le journal anarchosindicaliste *La Protesta* reparut¹⁵⁸.

Références citées dans le texte

- Arroyo, Carlos, « La experiencia del Comité Central Pro-Derecho Indígena Tahuantinsuyo, » *Estudios Interdisciplinarios de America Latina y El Caribe*, 15 :1, 2004, 185-208.
- Aranda Arrieta, Arturo and Maria Escalante, *Lucha de clases en el movimiento cusqueño, 1927-1965*, Lima : G. Herrera Editores, 1978.
- Ayala, José Luis, *Yo Fui Canillita de José Carlos Mariátegui* (Auto) Biografía de Mariano.
- Larico Yujra, *Lima : Kollao*, Editorial Periodística S.C.R., Ltd., 1990.
- Blanchard, Peter, *The Origins of the Peruvian Labor Movement, 1883-1919*, Pittsburgh : University of Pittsburgh Press, 1982.
- Barcelli S., Agustín, *Historia del sindicalismo peruano, vol.1*, Lima : Editorial Jatunruna, 1971.
- Barrientos Caos, Luis Felipe, *Los tres sindicalismos*, Lima : Ediciones Continente, 1958.
- Ballón Lozada, Héctor, *Cien años de vida política de Arequipa, 1890-1990, vol.I-II*, Arequipa : UNSA, Talleres Gráficos Flores Villalba, 1992.
- Calvo C., Rossano, Ed., *El Sol 100 años... periodismo e historia local el diario « El Sol » de Cusco (1900-1950)*, Cusco : Instituto Nacional de Cultura, 2002.
- Caller, Sergio, *Rostros y rastros : un cambiante cusqueño en el siglo xx*, Lima : Fondo Editorial del Congreso del Perú, 2006.
- Carlessi, Carolina, *Mujeres en el origen del movimiento sindical : crónica de una lucha Huacho, 1916-1917*, Lima : Tarea, 1977.
- Censo de la Provincia Constitucional del Callao 20 de junio de 1905*, Lima : Imp. Americana-Plz. del Teatro, 1927.

¹⁵⁸ Steven Hirsch, « Ideological Transfers and Traces of Anarchist Praxis : Rethinking the Influence of Anarchism on Peru's APRA Party, 1920-1948 », article présenté au 53^{ème} congrès international des américanistes, Mexico, Mexique, 22 juillet 2009.

- Colque Valladares, Víctor, *Dinámica del movimiento sindical en Arequipa, 1900-1968*, Lima : PUCP, Serie : Estudios Sindicales n° 4, 1976.
- Costilla Larrea, Emilio, *Apuntes para la historia de la lucha social en el Perú*, Lima : Ediciones Peru Nuevo, 1944.
- Cuadros Villena, Ferdinand, *La vertiente cusqueña del comunismo peruano*, Lima : editorial horizonte, 1990.
- Darlington, Ralph, *Syndicalism and the Transition to Communism: An International Comparative Analysis*, Burlington : Ashgate Publishing Co., 2008.
- Davies Jr., Thomas M., *Indian Integration in Peru : A Half Century of Experience, 1900-1948*, Lincoln : University of Nebraska Press, 1974.
- Derpich, Wilma ; Huiza, José Luis ; and Israel, Cecilia, *Lima años 30 : Salarios y costo de vida de la clase trabajadora*, Lima : Fundación Friedrich Ebert, 1985.
- Deustua, José and Rénique, José Luis, *Intelectuales, indigenismo y descentralismo en el Perú, 1897-1931*, Cusco : Centro de estudios rurales andinos « Bartolomé de Las Casas » Debates Andinos/4, 1984.
- Federación Gráfica, *Historia de la Federación Gráfica del Perú, Vol.1*, Lima ; Federación Gráfica, 1985.
- Fernández LL., Raúl, *Los orígenes del movimiento obrero en Arequipa : El partido liberal y el 1 de mayo*, Lima : Amauta-Tarea, 1984.
- , *Arequipa : La jornada de las 8 horas, la primera huelga general*, Arequipa : 1983.
- Gutiérrez Samanez, José Carlos. *La Generación Cusqueña de 1927*, Lima : Editorial Horizonte, 2007.
- Gutiérrez, Ramón, *Evolución histórica urbana de Arequipa (1540-1990)*, Lima : Epígrafe Editores S.A., 1992.
- Gutiérrez, L., Julio G., *Así nació el Cuzco rojo*, Lima : Empresa Editora Humboldt, 1987.
- Huamani, Walter, « La Biblioteca Obrera de « Abajo del Puente, » » *Revista del Archivo General de la Nación*, 11, 1995, 135-143.
- Kapsoli, Wilfredo, *Mariátegui y los congresos obreros*, Lima : Biblioteca Amauta, 1980.
- , *Ayllus del Sol : Anarquismo y Útopia Andina*, Lima : Tarea, 1984.
- Klaiber, Jeffrey, « The Popular Universities and the Origins of Aprismo, 1921-24, » *Hispanic American Historical Review*, 55 :4, 1975, 693-715.
- Krueggler, Thomas, « Indians, Workers, and the Arrival of 'Modernity' : Cuzco, Peru (1895-1924), » *The Americas*, 56 :2, 1999, 161-189.
- Lehm A., Zulema and Rivera C. Silvia, *Los artesanos libertarios y la ética del trabajo*, La Paz, Bolivia : Editorial e Imprenta Granma, 1988.
- Levano de la Rosa, Edmundo, « Un cancionero Escondido : Historia y Música del Centro Musical Obrero de Lima : 1922-1924, » in *I Convocatoria Nacional 'José María Arguedas' Avances de Investigación – Música*, Lima : Biblioteca Nacional del Perú, 13-37.
- Levy, Carl, « Currents of Italian Syndicalism before 1926, » *International Review of Social History*, 45 :2, 2000, 209-250.
- Machuca Castillo, Gabriela, *La tinta, el pensamiento y las manos : la prensa popular anarquista, anarcosindicalista y obrera-sindical en Lima 1900-1930*, Lima : Instituto de Investigaciones : Universidad de San Martín de Porres, 2006.
- Mariátegui, José Carlos, *Ideología y Política*, Lima : Biblioteca Amauta, 1987.
- Martínez de la Torre, Ricardo, *Apuntes para una interpretación marxista de historia social del Perú, vol.1*, Lima : Universidad Nacional Mayor de San Marcos, 1975.
- Melgar Bao, Ricardo, « The Dual Identity of May Day in Peru », in Andrea Panaccione, ed., *The Memory of May Day*, Venezia : Marsilio Editoria, 1989, 673-675.
- , *Sindicalismo y milenarismo en la región andina del Perú (1920-1931)*, Cuernavaca, México : Ediciones Cuicuilco, Escuela Nacional de Antropología e Historia, 1988.
- Pareja, P., *Anarquismo y sindicalismo en el Perú (1904-1929)*, Lima : Ediciones Richay Peru n° 3, 1978.

- Parker, David, « Peruvian Politics and the Eight-Hour Day : Rethinking the 1919 General Strike, » *Canadian Journal of History*, 1995, 417-438.
- Peralta Vásquez, Antero, *La faz oculta de Arequipa*, Arequipa : Talleres Gráficos de la Coop. de Prod. y de Trabajo Universitaria, 1977.
- Portocarrero, Julio, *Sindicalismo en el Peru : primera etapa 1911-1930*, Lima : Editorial Gráfica Labor, 1987.
- Ramos Rau, Demetrio, *Mensaje de Trujillo del anarquismo al aprismo*, Lima : Tarea, 1987.
- Ramos Zambrano, Augusto, *Tormenta Antiplanica (Rebeliones Indígenas de la Provincia de Lampa – Puno, 1920-1924)*, Lima, 1990.
- Rénique, José Luis, *La batalla por Puno : Conflicto agrario y nación en los Andes Peruanos*, Lima : Instituto de Estudios Peruanos, 2004.
- , *Los sueños de la sierra : Cusco en el siglo XX*, Lima : CEPES, 1991.
- Resumen del censo de las Provincias de Lima y Callao 17 de diciembre de 1920*, Lima : Imp. Americana-Plz del Teatro, 1927.
- Sánchez Ortiz, Guillermo, *La prensa obrera* (análisis de El Obrero Textil), 1987.
- , Delfín Lévano : *Biografía de un líder sindical (1895-1941)*, Lima : Universidad Nacional Mayor de San Marcos, 1985.
- Skuban, William E., *Lines in the Sand : Nationalism and Identity on the Peruvian-Chilean Frontier*, Albuquerque : University of New Mexico Press, 2007.
- Stein, Steve, « Cultura popular y política popular en los comienzos del siglo xx en Lima », in Steve Stein, et al., eds., *Lima Obrera 1900-1930, vol.1*, Lima : Ediciones El Virrey, 1986, 55-83.
- , *Populism in Peru : The Emergence of the Masses and the Politics of Social Control*, Madison : University of Wisconsin Press, 1980.
- Tamayo Herrera, José, *El Cusco del Oncenio : Un ensayo de historia regional a través de la fuente de la Revista « Kosko »*, Lima : Universidad de Lima, Cuadernos de Historia 8, 1989.
- Tapia, Rafael, “La fiesta de la planta de Vitarte,” *Pretextos*, 92 :3-4, Lima : DESCO, 1993, 187-205.
- Temoche Benites, Ricardo, Cofradías, Gremios, *Mutales y Sindicatos en el Perú*, Lima : Editorial Escuela Nueva S.A., 1988.
- Thorp, Rosemary and Geoffrey Bertram, *Peru 1890-1977 : Growth & Policy in an Open Economy*, New York : Columbia University Press, 1978.
- Van der Linden, Marcel and Wayne Thorpe, Wayne (eds). *Revolutionary Syndicalism : An International Perspective*, Hants, England : Scolar Press, 1990.
- Velazco Aragón, Luis, « La Verdad Sobre El Fango, » Cuzco : Imprenta H.G. Rozas, 1923.
- Wilson, Fiona, « Género y clase en un pueblo de los Andes, » in *Mujeres Latinoamericanas, Diez Ensayos y una historia colectiva*, Lima : Flora Tristan Centro de la Mujer Peruana, 1988, 95-138.
- Wise, David, O. « La Consagración de González Prada : Maestro y Epigones, 1918-1931, » Cuadernos Americanos, 5, 1983, 136-172.
- Yarleque de Marquina, Josefa, *El maestro ó democracia en miniatura*, Vitarte, Lima : n.p., 1963.
- Zevallos Vera, Manuel, *Arequipa : Historia de su Modernidad*, Lima : Fondo Editorial Universidad Alas Peruanas, 2002.

Autres ouvrages importants

- Benoit de Velazco, Beatriz. *El ideario anarquista y su penetración en el area rural*, Lima : Universidad La Molina, Serie : Movimientos Sociales n° 6, 1980.
- Lévano, César y Luis Tejada R., *La Útopia Libertaria en el Perú* : Manuel y Delfín
- Lévano, *Obra Completa*, Lima : Fondo Editorial del Congreso del Perú, 2006.

- Pereda T., Rolando, *Historia de las luchas social del movimiento obrero en el Perú Republicano, 1858-1917*, Lima : Editorial Imprenta Sudamerica, 1982.
- Sabroso Montoya, Arturo, *Réplicas Proletarias*, Editorial Imprenta Minerva, 1934.
- Sobrevilla, David, Manuel González Prada *Textos Esenciales*, Lima : Fondo Editorial del Congreso del Perú, 2009.
- Stein, Steve, *Lima Obrera, 1900-1930*, Vols. I & II, Lima : Ediciones El Virrey, 1986.
- Tejada R. Luis, *La Cuestion del Pan : El anarcosindicalismo en el Perú, 1880-1919*, Lima : Instituto Nacional de Cultura, 1988.
- Torres Franco, Manuel, *Breve antología del pensamiento anarquista en el Perú*, Lima : *Movimientos Sociales* n° 3 La Molina, 1980.